

**UNIVERSITÉ PALACKÝ D'OLOMOUC**

**Faculté des lettres**

**Département des Études romanes**

**Féminisme comme la théorie économique**

**Feminism as Economic Theory**

Mémoire de licence

Auteur : Kateřina Hušková

Directeur de mémoire : Mgr. et Mgr. Martin Marek

OLOMOUC 2017

### **Déclaration**

Je, soussignée, Kateřina Hušková, déclare que le présent mémoire de licence sur le thème «*Féminisme comme la théorie économique*» est le résultat de mon propre travail sous la surveillance de mon directeur de mémoire et que toutes les ressources utilisées sont citées.

À Olomouc, le .....

.....

## **Remerciement**

Je voudrais remercier Mgr. et Mgr. Martin Marek d'avoir dirigé très patiemment mon mémoire de licence et de m'avoir encouragée tout au long de mon travail et ensuite surveillé soigneusement la rédaction de la présente étude.

## Sommaire

<b>Introduction</b> .....	5
I Le rôle de féminisme dans la science économique .....	9
I.1 Le féminisme en général .....	9
I.2 Les femmes dans la science et les théories économiques.....	13
I.3 La féminisation de la science économique .....	17
II L'économie féministe .....	20
II.1 Les débuts de l'économie féministe.....	20
II.2 Les principes de l'économie féministe .....	23
II.3 Les théories économiques existantes du point de vue de l'économie féministe.....	31
III L'économie féministe comme une prévention de la crise économique et financière.....	38
III.1 La crise économique européenne par l'optique féministe.....	38
III.2 L'influence des femmes dans les positions de prise de décision sur le cours de la crise économique.....	43
<b>Conclusion</b> .....	53
<b>Résumé</b> .....	56
Bibliographie .....	58
Listes des images, des tableaux, et des graphiques.....	62
Annexes .....	63
Annotation .....	64
Annotation en anglais .....	65

## **Introduction**

Puisque le féminisme est souvent discuté aujourd'hui et commence à influencer beaucoup de différents domaines, on a choisi le thème du féminisme dans la théorie économique. On voudrait s'occuper des rôles, des positions et des influences des femmes dans la science économique. En dépit le développement important de ce mouvement, on ne peut que rencontre peu des femmes qui se qualifie comme féministe. Mais ce qui est évident, il y a beaucoup de femmes qui ont des avis qui sont semblables aux pensées féministes. Elles ne sont pas d'accord avec la discrimination contre les femmes qui persiste à travers le monde, par exemple une discrimination sociale, sur le marché du travail, une discrimination salariale, juridique, une non-participation sur les processus de pouvoir et de décider ou une violence contre les femmes.

Ce travail est mis dans un cadre théorique économique du féminisme. Il est concentré sur la position, les activités et les rôles des femmes et des principes féministes dans la situation économique actuelle en Europe. L'objectif du travail est d'analyser si, et comment, le féminisme peut contribuer à former l'économie et la société, particulièrement en ce qui concerne la prévention de la crise économique. On va découvrir si l'économiste féministe est vraiment un courant économique, est-ce qu'elle a une position forte sur les théories économiques existantes et si elle conduit au nouvel mouvement économique de 21ème siècle. Est-ce que l'économie féministe est la théorie économique moderne dont des approches seraient capable d'influencer le cours de la crise économique ou même l'empêcher? Est-ce que le nombre des femmes occupant des postes économiques et politiques est un facteur affectant la situation économique du pays ? On tâche d'engager les théories féministes dans le domaine économique et de faire une ébauche de solution sur une question de la crise européenne de point de vue féministe. Le travail est basé sur les questions de recherche. Puis on utilise une analyse du contenu des différentes approches féministes. Finalement, on effectue une comparaison du pourcentage des femmes dans le secteur financier et la sphère politique avec l'indicateur mesurant du bien-être économique des pays pour identifier un influence des femmes dans les positions importantes de la prise de décision.

Le féminisme peut être défini comme un ensemble des idées politiques et sociales. Dans la littérature, on peut trouver beaucoup d'autres définitions de ce mouvement. Ce qu'elles ont commun, c'est une appellation de mouvement féminin. Le but principal de féminisme est d'atteindre de l'égalité des chances pour les hommes et les femmes dans les domaines de la vie publique et privée. De nos jours, le terme «*féminisme*» est utilisé très souvent et il est très connu. Parfois il donne l'impression de l'homogénéité mais c'est un

mouvement très divers. Grâce à l'agrandissement du féminisme, les gens l'a commencé accommoder à leurs idées, visions et exigences.

Aujourd'hui, il existe de nombreuses formes de cette idéologie. Dans ce travail, on présentera seulement les courants féministes pertinents par rapport à la sphère économique. Premièrement, on mentionne le féminisme libéral qui ne refuse pas un rationalisme. Les féministes libérales veulent obtenir une égalité des occasions pour les deux sexes, principalement dans la vie publique. Leurs activités sont concentrées sur l'éducation, le marché du travail et la politique publique. Des solutions finales doivent apporter des avantages pour les femmes mais aussi pour les hommes. Par contre, le féminisme radical absolument refuse l'homme et la masculinité. Des représentants de ce courant radical soutiennent que des hommes dominant et exploitent des femmes à base de leur agressivité innée. Les valeurs patriarcales de la société qui déterminent les conditions économiques, sociales et politiques, elles promeuvent une supériorité masculine. Il existe plusieurs d'autres mouvements féministes : un féminisme marxiste, socialiste, postmoderne ou par exemple un éco-féminisme.

L'économie féministe est un résultat de l'évolution progressive et la propagation de l'idéologie féministe. Grâce à l'évolution progressive, il y a beaucoup de prédécesseurs de l'économie féministe parmi lesquelles on peut nommer Charlotte Perkins Gilman, Harriet Taylor Mill ou Mary Wollstonecraft. Ce qui est intéressant, c'est qu'on peut trouver aussi des hommes parmi des représentants de ce mouvement comme par exemple John Stuart Mill. Tout d'abord, un œuvre de la novatrice Mary Wollstonecraft, une féministe importante, il était incompris et réprouvé. Avec le temps, ses pensées sont devenues plus fort. Plus tard, il y avait beaucoup de nouvelles idées, des littératures féministes et des associations féminines. Cette école de pensée a pénétré dans les sphères masculines : une science, une économie, une politique, des relations internationales etc.

Le travail est divisé en trois chapitres principaux. Premièrement, on doit présenter le féminisme en général. On explique le terme féminisme et le processus de féminisation en général ce qui est important pour comprendre les différentes idées féministes. On va discuter un phénomène «féminisation» qui pénètre dans le domaine économique, politique et des relations internationales. Le premier chapitre, il s'agit encore quelques informations de l'histoire du féminisme qui s'est déroulé en trois vagues principales et les principaux courants du féminisme. Il faut décrire des positions des femmes dans les théories économiques et quelles sont les causes de faible représentation des femmes dans l'économie. En outre, il est

aussi nécessaire mentionner les représentants féminins qui jouent un rôle important dans l'économie.

Dans le deuxième chapitre, on met une théorie féministe en application. On s'occupe de l'économie féministe comme l'un des courants de la pensée socio-économique. On décrit le début de ce mouvement. On mentionne dix principes de l'économie féministes suggérés par Geoff Scheinder et Jean Shackelford. Ils ont été créés comme les approches alternatives aux dix principes de l'économie standard écrite par Gregory Mankiw qui pourraient contribuer à revalorisation des concepts économiques traditionnels. Puis on analyse les théories économiques existantes du point de vue de l'économie féministe. On éclaircit contre quoi des chercheurs féministes opposent, ce qu'ils veulent atteindre, changer et par quelle manière. On consacre l'attention sur la doctrine néo-classique dominante. Car la critique des économistes féministes couvre un large éventail de thèmes, on a été contraints de choisir seulement certaines théories qui sont le plus importants selon l'auteur de ce travail.

Le dernier chapitre s'oriente vers la partie pratique de mon travail. On va analyser des causes et des conséquences de la récente crise économique en Europe dans une optique féministe car et trouver un indicateur convenable mesurant la prospérité du pays car le produit intérieur brut ne suffit pas selon la critique féministe. En outre, les économistes féministes sont convaincus que la crise économique a été une conséquences de la domination des hommes dans des positions importantes du pouvoir et des postes de la prise de décision à cause de la nature masculine préférant de risquer, de rivaliser et d'agir indépendamment des autres. Sur la base de cette conviction, on a décidé effectuer la comparaison du pourcentage de femmes occupant des postes de prise de décision dans le secteur financier et la sphère politique avec un indicateur alternatif du PIB en 2009, un an après le déclenchement de la crise. On examine s'il existe une relation directement proportionnelle entre le nombre de femmes dans ces domaines et l'indice de bien-être économique.

En ce qui concerne la littérature spécialisée tchèque, elle n'est pas suffisante. On ne trouvait que quelques œuvres décrivant la philosophie féministe, par exemple : *Průvodce na cestě k rovnosti žen a mužů* (2005), *Abc feminismu* (2004) et *Velký sociologický slovník* (1996). Le principal auteur traitant de l'économie féministe en République tchèque, il est Pavel Sirůček qui est maître de conférences du département de macroéconomie et microéconomi à l'Université d'économie de Prague. Ses articles dans la revue *Marathon* et *Acta Oeconomica Pragensia* sont devenu ma principale source d'informations de ce courant économique. *Marathon* est une revue théorique consacrée aux questions de la place de l'homme dans le monde, la société et des événements actuels. *Acta Oeconomica Pragensia* est

une revue scientifique qui s'orienta à la publication des résultats de la recherche économique appliquée.

En revanche, il existe assez d'œuvres étrangères traitant de ce sujet. Depuis les années 90 du 20ème siècle, les travaux des chercheurs féministes apparaissent. Parmi des œuvres littéraires, on peut nommer *Feminist Economics (2015)* écrit par Addison Hanne. Un autre auteur important qui aborde ce sujet, aussi l'un des fondateurs de l'économie féministe, elle est Gillian Hewitson. Elle exerce dans un département de l'économie politique au l'Université de Sydney. Dans un recueil *21st Century Economics (2010)*, on peut trouver un chapitre *Feminist Economics* qui est écrit par cette femme. Il s'agit de la théorie, la méthodologie et aussi la position de ce mouvement dans la perspective globale. Une autre source importantes est un livre *Counting on Marilyn Waring: New Advances in Feminist Economics (2014)* édité par Margunn Bjørnholt et Ailsa McKay dans lequel on peut trouver des nouvelles théories et pratiques dans l'économie féministe et la critique du système des comptes nationaux.

Mais, ce sont les sources électroniques qui représentent une partie la plus importante pour ce travail. Il existe plusieurs sites dédiés à l'économie féministe : des sites web de féminisme ou un site officiel de l'association internationale pour une économie féministe (AIEF) etc. Les contributions dans une revue *Feminist Economics* ont constituées la plupart des sources utilisées dans ce travail. C'est un journal de l'AIEF. On peut mentionner un contribution *Critical perspectives on financial and economic crisis : Heterodox macroeconomic meets feminist economics (2013)* écrit par Sakiko Fukuda-Parr, James Heintz et Stephanie Seguino ou *Economics Standards and Lists: Proposed Antidotes for Feminist Economists (2001)* de Geoff Schneider et Jean Shackelford. Diana Strassmann est l'une de fondateurs de la revue *Feministe Economics* et cofondatrice de l'AIEF. Elle fait la partie de plus importants éditeurs. Un autre auteur important est Nancy Folbre qui a été non seulement une présidente de l'Association internationale pour une économie féministe mais aussi un rédacteur en chef de la revue *Feminist Economics*. Parmi ses œuvres, on peut citer le livre *De la différence des sexes en économie politique (1997)*. On a aussi trouvé beaucoup d'information dans les journaux d'université, par exemple un article *Feminism Confronts Homo Economicus: Gender, Law, and Society (2005)* dans la presse universitaire de Cornell.

## **I Le rôle de féminisme dans la science économique**

Aujourd'hui, le féminisme fortement affecte un grand nombre de domaines différents. Il réagit au désavantage des femmes vis-à-vis des hommes. Il admet une oppression des femmes par la société. Dans ce contexte, le féminisme développe des stratégies pour le renforcement de la position des femmes dans la société. Les tendances féministes contemporaines et les pensée sont très diverses et différenciés de manière compliquée. On peut apercevoir des idées, des opinions, des remarques et des concepts de solution féministes dans le domaine économique, sociologique, politique, juridique mais aussi écologique ou médical. Malgré le fait que cette idéologie est souvent critiquée, mais pas seulement par des hommes. La critique est probablement une conséquence de la radicalisation du mouvement. Il existe des différentes opinions sur ce mouvement, à la fois positives et négatives.

Ce qui est le plus important pour ce travail, il est un rôle actuel du féminisme dans la science économique, des relations internationales et socio-politiques. Son importance augmente avec le nombre croissant des femmes instruites. Les femmes qui sont aux positions hautes dans des grandes entreprises internationales, dans la haute politique, les universités etc. Pour comprendre les points de vue et des principes féministes qui influencent les sciences d'aujourd'hui, il est nécessaire d'introduire le développement progressif de ce mouvement, de ses pensées, des idées de base et des courants différents.

### **I.1 Le féminisme en général**

Le mot «*féminisme*» vient de la langue latine. Il est origine du mot «*femina*» ou la «*femme*». C'est un nom pour le mouvement des femmes, basé sur la croyance de la situation défavorisée des femmes dans la société ou bien de leur situation pire et humiliante par rapport aux hommes. L'objectif général est de considérer une femme comme individu avec ses propres droits. Traditionnellement le féminisme est considéré comme un mouvement pour l'égalité des droits pour les femmes (LINHART, 1996, pp. 308-311). Le mouvement féministe commence à se développer au moment de la transition de la société traditionnelle à une société moderne.

Le point de départ de la critique féministe de la raison est que ce terme a connotation masculine dans la compréhension quotidienne. L'image caractéristique de la différenciation entre les sexes qui est typique pour la culture occidentale, elle décrit un homme rationnel par contre une femme émotionnelle. Au contraire la subjectivité, les réactions spontanées et de se concentrer sur individus concrets semblent typiquement féminin.

La pensée abstraite, l'évaluation objective, l'orientation sur les principes généraux sont considérés comme caractéristiques des hommes. Mais cette affirmation met en doute des capacités rationnelles aux femmes (NAGL-DOCEKAL, 2007, p. 17). La discrimination fondamentale découle d'une affirmation générale que les sentiments sont soumis à la raison. Les aptitudes attribuées des hommes sont classés en tant que supérieur.

### **Histoire du féminisme**

**La première vague du féminisme** a duré du dernier tiers du 18ème siècle jusqu'en 1930. Dans cette période, il y avait deux révolutions importantes : la Révolution américaine (1775-1783) et la Révolution française (1789-1799). Officiellement, les droits et les libertés sont accordés à toutes les personnes. En fait, ils ne concernaient que les hommes. Ils ont été considérés comme êtres librement décisives, pensants indépendant et autonomes contrairement aux femmes. Par conséquent, les femmes ont commencé à revendiquer leurs droits et libertés. Elles voulaient avoir une possibilité de prendre des décisions sur leur vie, obtenir le droit de vote, le droit à l'éducation et à la propriété (HAVELKOVÁ, 2004, pp. 169-186).

Au début du siècle, l'argent est devenu une mesure pour des hommes et des femmes. Les femmes ne pouvaient pas obtenir un certificat de profession. Dans les échelons supérieurs, elles prenaient soin de la famille. Dans les couches les plus pauvres, elles devaient travailler mais elles pouvaient travailler comme ouvrières, employées de maison, nourrices ou prostituées. Il y même avait des codes qui fixaient une position de subordination des femmes aux hommes. Les femmes ne pouvaient posséder des biens et aux offices, elles étaient représentées par leurs pères ou maris. L'année 1930 peut être décrite comme la fin du féminisme de la première vague. Les obstacles juridiques sont été éliminés et des femmes ont obtenues une possibilité de faire des études, un droit à la propriété et un droit de voter. Donc, on peut dire que l'objectif principal de la première vague de féminisme était une émancipation politique des femmes (PLESKOVÁ, 2005, pp. 7-10).

**La deuxième vague du féminisme** a demandé une libération des femmes. Elle a commencé à se former dans les années 60 du 20ème siècle. Féminisme a progressivement formulé leurs demandes. En principe, des féministes voulaient prendre des décisions elles-mêmes. Les demandes qui étaient imposé avec succès, ce sont un droit de décider de son corps, un droit de mettre fin à la grossesse et à une égalité d'accès à toutes les professions, des changements dans les lois sur le divorce etc.

Cette vague a été associée avec le mouvement hippie dans les États-Unis et la lutte pour les droits humains. Elle s'occupait de l'égalité et des différences des sexes. Elle a

souligné qu'une altérité des sexes est une fausse supposition pour une inégalité. Il faut supporter un développement des qualités individuelles. Le féminisme a commencé à faire face à de nouvelles questions. Il sondait l'origine de l'inégalité entre les sexes. L'un des sujets les plus importants a été contesté, c'est un rôle traditionnel «naturel» des femmes dans le monde dominé par les hommes. L'attention a été concentrée sur le statut des femmes et des hommes dans notre culture (institutions, langue, etc.) et sur la psychologie – formation l'identité masculine et féminine, les féministes ont suivies les modèles de comportement des deux sexes. La formation des études féminines a donné naissance à une nouvelle science - *gender studies* (étude de genre) (PLESKOVÁ, 2005, pp. 7-10).

Actuellement, on identifie **la troisième vague du féminisme** à partir des années 90 du 20ème siècle qui le divise en plusieurs autres courants. Ce qui est important, les hommes font une partie intégrante de ce mouvement. Le but principal de ce vague, il est une effort visant à éliminer toutes les formes de discrimination pour lequel il faut supprimer des stéréotypes généralement reconnus de la pensée du grand public. Féministes de cette vague ont du respect envers la valeur des droits et avantages gagnés par les générations précédentes. Il est nécessaire de veiller au respect de ces droits et tous ces avantages, ainsi que de les élargir constamment. Elles ne considèrent pas les hommes comme des ennemis mais elles tentent d'améliorer le bien-être commun des deux sexes (PLESKOVÁ, 2005, pp. 7-10).

L'affirmation selon laquelle le féminisme est purement le mouvement des femmes infirmant l'implication des hommes dans les activités féministes - par exemple, V. Náprstek qui engageait à l'émancipation des femmes ou des opinions de T.G. Masaryk sur l'égalité des femmes. Parmi les grands penseurs de la première vague du féminisme on peut inclure John Stuart Mill (1806-1873), dont le travail *De l'assujettissement des femmes* (1869) influençait T.G. Masaryk. Ce livre contient une analyse le statut juridique des femmes dans l'ancienne Angleterre et leur rôle subordonné découlant de traditions. Un autre auteur importante est M. Wollstonecraft qui met en évidence le fait que les femmes sont contraintes dans leur rôle par les traditions sociales et de l'éducation dans son œuvre *Défense des droits des femmes* (1792) (HAVELKOVÁ, 2004, pp. 169-186).

### **Les courants de pensée féministe**

Le mouvement féministe a divisé en plusieurs écoles de pensée qui ont une base commune : la lutte pour les droits des femmes. **Le féminisme libéral** a dominé longtemps. Il influençait la première vague considérablement. C'est le courant le plus fort du féminisme qui soutient l'égalité pour les femmes, la lutte pour la possibilité de s'imposer comme hommes

selon leurs qualifications et les intérêts de l'individu. Il estime que, toutes les personnes sont égales au début. Leur division postérieure est un résultat de différents environnements et éducation différente. Comme issue, ils voient un changement progressif de la vue individuelle sur une question donnée et un rejet des différents rôles sociaux des hommes et des femmes. (FEMINISMUS, 2017).

**Le féminisme marxiste et socialiste**, il se concentre sur les aspects économiques de la vie et faire valoir l'égalité d'accès des femmes à l'emploi et les ressources financières en général. Il soutient que seulement sur la base de l'indépendance économique, la femme peut devenir indépendante et égaux dans d'autres domaines. Les représentants de ce courant transforment la critique de Marx de l'oppression capitaliste et il l'applique sur le statut des femmes. Ils ne voient que le changement de la structure de la société, l'élimination de l'injustice sociale pour lesquels des réformes ne suffit pas mais il faut une façon révolutionnaire (FEMINISMUS, 2017). Le féminisme marxiste aspire au changement de système.

Un autre courant marquant, c'est **le féminisme radical**. Il se concentre principalement sur la question de l'exploitation et de l'abus sexuelle des femmes par les hommes. Il regarde la réalité du point de vue des femmes et il rejette le dialogue avec les hommes. Donc, les représentants radicalisent les modèles et les méthodes existants. Ce mouvement est basé sur la persuasion que les femmes sont opprimées par les hommes à cause de la structure patriarcale de notre société. La source de l'oppression des femmes est l'ordre androcentrique c'est à dire la présentation du monde de point de vue masculine. À l'avenir, il faut établir un matriarcat. Il favorise une lutte politique radicale pour la libération des femmes (principalement oppression dans la famille) et il brise les frontières entre vie privée et publique (FEMINISMUS, 2017).

**L'éco-féminisme** s'est formé avec la montée des mouvements féministes et environnementaux années 60 et 70. Selon éco-féministes, la cause des problèmes mondiaux est une approche patriarcale de la nature. Ils soulignent que les valeurs occidentales contemporaines sont mauvais à la fois pour les femmes et pour la planète Terre elle-même. Un homme applique l'attitude masculine en relation avec la nature (une attitude de conquête, une possession et un contrôle). Cette attitude est appliquée souvent par des hommes aux femmes. En ce qui concerne la nature, il est nécessaire d'appliquer ce que les hommes ne dispose pas de raisons historiques et sociales - c'est l'éthique des soins. La nature doit être protégée. C'est quelque chose sur ce qu'il faut prendre soin. L'éco-féminisme crée une vision d'un monde dans lequel une coexistence et une coopération sont très importantes (non

seulement entre les hommes et les femmes, mais aussi entre l'homme et la nature) (NESEHNUTÍ, 2017).

## **I.2 Les femmes dans la science et les théories économiques**

Aujourd'hui, le sujet discuté fréquemment est la faible représentation des femmes dans l'économie. Est-ce que les femmes peuvent être des économistes aussi bonnes que les hommes ? Est-il une faible représentation des femmes dans l'économie une preuve criante de la domination masculine du monde, une discrimination, un fait naturel associé à différents équipements biologique et intellectuelle, une conséquence du sexisme, ou tout simplement un produit de considérations modernes de genre ? Dans les paragraphes suivants, on citera quelques explications fondamentales qui affectent les chances pour les femmes à briser dans la science économique. En outre, il faut rappeler les représentants féminins qui ont eu l'occasion d'intervenir de l'économie fortement ou légèrement.

Une des nombreuses explications, elle est la nature mathématique de l'économie moderne. Méthodes mathématiques exactes utilisées dans l'économie standard sont considérées «*durs*», c'est-à-dire elles sont masculines. Bien au contraire, les méthodes d'autres disciplines des sciences humaines sont traditionnellement associées à la féminité. Cette affirmation, les féministes la décrivent comme les préjugés sexistes de l'économie (HORKÝ, 2011, pp. 329-331). En outre, il y a une affirmation selon laquelle des hommes construisent leur carrière le plus important à un moment où une femme produit descendance. Alors, elles malheureusement bloquent ses carrières par propre nature biologique féminine. La nécessité de se reproduire est innée et des femmes ne peuvent pas défendre (JUREČKA, 2004).

Il existe beaucoup d'autres théories différentes. Certaines soulignent des différences notables entre un cerveau féminin et masculin. Et c'est quoi qui influence très fortement leurs activités. La domination masculine dans la science économique est attribuée à différentes dispositions innées qui résident dans le cerveau. Cerveau féminin et masculin se développe différemment, et donc aussi une psychologie est différente. Une autre raison, c'est «*un caractère sombre*» de la science économique. Puis, cette science peut sembler moins pratique et trop générale. Les femmes peuvent être découragées de la fatuité de l'économie standard ou plutôt de se croire supérieur aux autres disciplines dans un esprit de impérialité de l'économie. Une plus faible proportion de femmes dans la science économique peut être aussi le résultat de la division du travail à long terme. Non seulement les femmes ne sont pas prédestinées à la profession nécessitant une force physique et une ténacité mais des obstacles structurels et institutionnels ne peuvent pas être négligés. La situation sociale et l'époque

donnée ont une influence forte sur le nombre de femmes dans la science économique. Dans le passé, le grand rôle a joué la barrière d'entrée des femmes dans la sphère intellectuelle, c'est-à-dire une occasion et une accessibilité des femmes à l'éducation y compris l'enseignement universitaire (SIRŮČEK, 2011, pp. 4-25).

Récemment, la lutte émancipatrice des femmes pour l'égalité et contre la discrimination continue. Cela peut être une conséquence diverse mouvements, des associations et des institutions féministes qui ont pris soin de supprimer les obstacles juridiques et sociaux à l'entrée des femmes dans les différentes sphères, non seulement scientifiques. Le nombre des femmes savantes qui font une brillante carrière, il augmente constamment. La question de la représentation des femmes dans des postes de direction différentes est devenue «*evergreen mondial*». Elles sont des excellentes avocates, justicières, entrepreneuses, spécialistes du marketing, directrices de la banque etc. Leur influence devient plus fort dans l'économie, la santé, l'éducation, les médias, le sport, la culture et même la politique qui appartenait au monde masculin ainsi que la sphère économique.

Malgré le développement flagrante de la position des femmes, elles sont sur la scène économique et scientifique encore moins que les hommes. Dans le domaine économique, ce fait est prouvé la différence dans le nombre des prix décernés en économie entre les hommes et les femmes. Comme prix le plus reconnu, on a choisi le Prix Nobel d'économie. En 1968, il est fondé par la Banque de Suède et il a appelé *le prix de la Banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel*. Ce prix d'économie est décerné par l'Académie royale suédoise des sciences. De 1969 à 2014, soixante-quatorze économistes éminents ont reçu le prix mentionné (par exemple, Paul A. Samuelson, Milton Friedman, Lawrence R. Klein, Gary S. Becker, Robert F. Engle, Paul Krugman...). Mais ce qui est important, qu'une seule femme dans l'histoire a reçu ce prix en 2009. Elle est Elinor Ostrom (BUREŠ, 2002).

### **Les femmes intervenant à l'économie partiellement**

Harriet Taylor Mill est née en octobre 1807 à Londres, Angleterre. Son mari, John Taylor était 21 ans plus âgé qu'elle. Ils avaient trois enfants mais John Taylor est décédé d'un cancer du rectum en 1849. En 1851, Harriet Taylor Mill a été mariée à nouveau, cette fois-ci à John Stuart Mill (un philosophe, empiriste, économiste politique et homme politique libéral). Elle était une philosophe principalement. La raison pour laquelle elle est indiquée comme une économiste, elle est probablement leur relation harmonieuse et controversé. Ce qui est discuté, ce que Harriet Taylor Mill est ou pourrait être l'auteur ou au moins un co-auteur des œuvres importantes de son époux. John Stuart Mill a marqué qu'elle était profondément

impliqué dans la composition de *Principes de l'économie politique*. Au moins un tiers de l'œuvre concerne des sujets qui appartiennent autant à la philosophie qu'à l'économie. Dans le travail *De la liberté*, Mill célèbre une défense de la liberté individuelle. Un œuvre est publié dans l'année suivant la mort de Taylor Mill. La dédicace de cet essai dit que : «*Comme tout ce que je l'ai écrit depuis de nombreuses années, il m'appartient autant qu'elle*». <sup>1</sup> Tout de même, la question de l'origine des idées, qui ont été publiés sous le nom de J. S. Mill, c'est un sujet d'actualité de diverses polémiques (EDWARD Z., 2015).

Parmi des autres femmes qui interviennent à l'économie, on peut mentionner Christina D. Romer et Peggy Musgrave. Christina D. Romer est une économiste américain contemporain, enseignant à l'Université de Berkley. Ses contributions à l'économie, elles sont des travaux en mettant l'accent sur la pauvreté et les efforts pour le supprimer. Au cours de ses études doctorales, elle a épousé son collègue, un économiste David H. Romer. Elle a été élue membre du Conseil économique de la Maison Blanche par le Président Obama. Peggy Mustgrave s'intéresse des finances publiques et la question de l'imposition effective. Elle est professeur émérite à l'Université de Californie à Santa Cruz. (JUREČKA, 2004, pp. 94-100).

### **Les femmes qui intervenant à l'économie radicalement**

On peut citer Joan Robinson, Anna Schwartz et Nancy Stokey. Joan Robinson, l'une des rares économistes qui a réussi à combiner la maternité (deux enfants) et sa carrière. Une des personnages importants de l'École de Cambridge et du keynésianisme. Son intervention dans l'économie est marquante. Dans son livre important, *l'Économie Imperfect Competition*, elle y pose un modèle de concurrence entre des entreprises dans lesquelles chacun d'eux avait un pouvoir de monopole. Elle définit des conditions limitées de concurrence parfaite interprétant jusqu'à aujourd'hui. En outre, il a utilisé la théorie du profit et de l'équilibre, selon laquelle l'entreprise est en équilibre lorsque la maximisation du profit (LIBRARY ECONOMICS LIBERTY, 2008).

La figure féminine très controversé dans l'économie, elle est Deirdre McCloskey. Elle est née comme un homme en 1942. Quand elle avait 53 ans, elle a eu son changement de sexe. Certains critiques attribuent à sa grande carrière un fait qu'elle a deux enfants, mais elle a fait ses enfants comme un homme. Donc, elle pourrait travailler normalement et de construire sa carrière parce que elle n'a pas dû prendre soin d'eux. Son apport principal économique réside dans son point de vue de la langue de l'économie. Grâce à changement de

---

<sup>1</sup> Traduit par l'auteur de ce travail, le texte original : “*Like all that I have written for many years, it belongs as much to her as to me...*”. Voir de : <https://plato.stanford.edu/entries/harriet-mill/>, page consultée le 25 avril 2017.

sexe, elle a pris conscience quelles effets ont un changement des genres dans la langue (JUREČKA, 2004, pp. 94-100).

Parfois, Anna Schwartz est indiquée comme ombre de Friedman en diffamant. Tout ce qu'elle publiait, il est conformité avec ses théories. Certains travaux ont même créé sur la base de leur coopération. Ses œuvres sont devenues un soutien essentiel des monétaristes. Alors, elle était une statisticienne qui a confirmé les théories de Friedman (JUREČKA, 2004, pp. 94-100).

### **Les économistes prospères aujourd'hui**

Déjà mentionnée ci-dessus, Elinor Ostrom est la seule femme qui a reçu le prix Nobel d'économie. Elle est née en 1933 à Los Angeles. Elle est morte en 2012. Elle a étudié les sciences politiques. Il est souvent fait remarquer que dans le sens strict elle n'est pas économiste. Par exemple Steven Levitt, un économiste américain a mis en doute son statut d'économiste en public (PLESL, 2009). Mais son intérêt se prolonge dans beaucoup d'autres domaines (surtout juste à l'économie). Elle a obtenu ce prix pour la recherche sur l'analyse de la gouvernance économique, en particulier dans le domaine de la copropriété. Elle se concentre principalement sur des études scientifiques dans le domaine de l'administration publique ou les ressources collectives soi-disant *common-pool resources* (JANSSEN, 2012).

Des autres économistes qu'on doit mentionner, elles sont Susan Carleton Athey, Esther Duflo et Amy Nadya Finkelsteyn. Toutes ces femmes reflètent une médaille J. B. Clark de l'Association américaine d'économie. En 1990, Anne Osborn Krueger orientée sur l'économie internationale et le commerce a obtenu le prix Bernhard-Harmsa pour sa contribution importante à la recherche et l'enseignement dans le domaine de l'économie internationale. Parmi lauréates du prix Elaine Bennett pour la recherche de l'American Economic Association pour excellents économistes au début de sa carrière, on peut citer M. Bertrand, M. Piazzes, A. N. Finkelstein et quelques d'autres. F. Dee Blau a été la première femme à recevoir le prix IZA<sup>2</sup> en économie du travail pour ses contributions séminales à l'analyse économique de l'inégalité sur le marché du travail. D'autres femmes qui ont été récompensés pour leur travail en économie, on peut mentionner K. Edmark, N. Russel, R. Griffith... (SIRŮČEK, 2014, pp. 97-100).

---

<sup>2</sup> *Le prix IZA est le seul prix scientifique international attribué exclusivement aux économistes du travail. Voir de : <https://global.oup.com/academic/content/series/i/iza-prize-in-labor-economics-iza/?cc=cz&lang=en&>, page consultée le 27 avril 2017.*

### **I.3 La féminisation de la science économique**

La féminisation est généralement considérée comme un processus conduisant à la prédominance des femmes dans un secteur de l'activité humaine (principalement dans l'éducation et de l'emploi). Les travaux typiques féminisés, ce sont : un ménage (nettoyage, cuisine), un travail avec des enfants (éducation, formation) etc. Ce processus est lié à l'évolution du rôle des femmes et le mode de ses vies. Il affecte le fonctionnement de la famille. Les femmes ont une domination forte en sciences pharmaceutiques, l'éducation, et en partie dans les autres sciences humaines. Féminisation peut avoir un impact négatif sur le statut social des femmes dans la société. Comme un exemple, on peut remarquer des professions qui sont financièrement moins évalués à cause du processus de féminisation c'est à dire quand cette profession est devenue féminine typiquement (enseignement). Au contraire, les bas salaires ont dissuadés des hommes de travailler en santé publique par exemple. Puis, ce domaine a été accepté par des femmes. Haute féminisation dans quelques domaines, elle est associée à une faible concentration d'hommes dans des postes de direction. C'est une preuve criante que la féminisation ne concentre pas seulement l'égalité des femmes. Le féminisme moderne lutte pour l'accès des femmes au centre de prise de décision et la reconnaissance sociale de leur rôle spécifique (LINHART, 1996, pp. 308-311). Courants modernes du féminisme, ils affirment que la féminisation de la politique, des relations internationales et de l'économie est nécessaire.

De nombreux auteurs ont demandé une réintégration des moyens féminins de percevoir le monde. C'est la réintégration les sentiments, l'intuition, la pensée contextuelle dans les approches contemporaines de sexe masculin (une rationalité et une pensée analytique). L'objectif de féminisation de la science est devenu l'accès de femmes à la science plus empathique, plus naturel, intuitif et aussi une application de la diversité des façons de penser. Une des façons de la féminisation de la science économique est la formation et le développement l'économie féministe. La théorie féministe contemporaine est désaccord avec l'économie standard dans laquelle des théories et les modèles économiques ont été créés purement par les hommes. Ce qui est actuel, c'est la critique des préjugés sexistes et la manière préférant les intérêts et les attitudes des hommes avant les femmes. Le modèle rationaliste typique « *de l'homo oeconomicus* » est aussi souvent refusé car il est strictement rationalisé. Il est basé sur une logique, des sens, des préférences et des approches typiquement masculins formant par des hommes (SIRŮČEK, 2011, pp. 4-25).

## **Le résumé intermédiaire**

Alors le mouvement féministe est développé en trois vagues. Chaque vague avait son propre but, mais ce qu'ils ont en commun, c'est une aspiration de l'égalité des femmes et des hommes c'est à dire aucune discrimination entre sexe. Les femmes ont commencé à se battre pour leurs droits. Le résultat a été une émancipation croissante des femmes et une formation des associations féministes. Les femmes ont commencé à faire des études et théoriquement rien ne lui empêche pour occuper les mêmes emplois que les hommes. Malheureusement, certaines femmes se sentent défavorisés jusqu'aujourd'hui. Au cours de son développement, le féminisme a pris de nombreuses formes différentes. Par exemple le féminisme radical est en opposition au cours libéral. Il refuse une collaboration des hommes et des femmes absolument. Comme on a mentionné ci-dessus les opinions publiques sur le féminisme sont différentes aussi. Il est possible que les manifestations radicaux rendent impossible le succès des féministes libérales qui vise à améliorer le statut des femmes dans la société. Peut-être que des opinions négatives sur ce mouvement provoque parfois que *«les femmes ne sont pas entendu»*. Bien que leur nature émotionnelle peut souvent utile et non seulement dans les domaines politiques ou économiques. Dans tous les cas, l'émancipation des femmes devrait avoir leurs limites. En particulier, en ce qui concerne les conditions physiques de femmes. Peut-être ce ne serait pas moral vouloir demander à une femme pour effectuer des travaux de maçonnerie ou de métallurgie. D'autre part, si une femme désire effectuer ces travaux, est-ce que c'est moral lui faire des obstacles ?

Au contraire, dans les positions intellectuelles où les conditions physiques ne jouent pas un rôle clé, donc une faible représentation des femmes a des caractéristiques discriminatoires. Pourquoi les femmes sont toujours sous-estimées ? Il n'existe pas de réponse univoque. C'est probablement à cause des plusieurs facteurs. La première raison est que les femmes sont généralement considérées plus faibles que les hommes. Physiquement mais aussi du point de vue psychique. Peut-être cette théorie vient des temps préhistoriques déjà : hommes devaient toujours de prendre soins de femmes. Il existe d'autres théories mais ce qui est très important c'est que plusieurs femmes ont prouvé qu'elles peuvent avoir autant de succès que les hommes malgré tous les préjugés sur leur handicap dans le domaine scientifique. Par exemple Elinor Ostrom, on peut la considérer comme novatrice dans l'économie moderne. Malgré les critiques elle est le seul lauréat féminin du prix Nobel d'économie dans l'histoire. Est-ce que c'est un témoignage d'une reconnaissance insuffisante des femmes dans les sciences ? On croit que non seulement Elinor Ostrom, elle est la preuve que les femmes peuvent être un apport grand pour la science et qu'il est nécessaire continuer à

promouvoir l'émancipation des femmes. Chacun doit avoir droit de choisir et avoir égalité des chances, non seulement dans la vie professionnelle.

## II L'économie féministe

La formation de l'économie féministe comme l'un des courants économiques semble un point de départ logique des actions de féministes dans divers domaines. La naissance de l'économie féministe diversifiée est un résultat du processus de féminisation de la science. Aujourd'hui, la question très débattue est la pertinence de l'économie féministe. Est-ce que l'économie féministe est un véritable courant économique digne de reconnaissance publique ?

Les représentants sont souvent critiqués car ils ne venaient pas avec nouvelles idées. Prétendument, ils critiquent les théories économiques existantes, mais ils ne fournissent pas une solution concrète. Ce qui est important de prendre en compte c'est que l'économie féministe est aussi diverse que le féminisme lui-même. Dans la partie suivante de ce travail, on essaie d'analyser les pensées, les opinions et les idées de l'économie féministe. On souligne les sources de la critique des économistes féministes et quelles sont les solutions qu'elles proposent.

### II.1 Les débuts de l'économie féministe

Des années soixante du 20ème siècle sont considérés comme un début de l'économie féministe. Dans sa forme contemporaine, elle s'est formée dans les années 1970 en réponse à la structure du marché du travail et des études ménagères. Ce courant économique est devenu populaire dans les années nonante du vingtième siècle. Le moment clé du développement est considéré l'année 1992. Dans cette année, l'association internationale pour une économie féministe (AIEF) est née.<sup>3</sup> C'est une association à but non lucratif vouée à l'avancement de la recherche féministe. Un des objectifs de l'AIEF est d'éduquer les économistes et les membres d'autres disciplines sur les points de vue féministes touchant les questions économiques. En 1997, l'AIEF a obtenu le statut consultatif auprès du Conseil économique et social de l'Organisation des Nations-Unies (ONU). Jusqu'aujourd'hui, l'association a accueilli 600 membres de 64 pays. Bien que la majorité des membres sont des économistes de l'AIEF, elle comprend également les chercheurs du groupe dans d'autres disciplines (des étudiants, des militants et des responsables politiques) (IAFFE, 2017).

En 1995, l'organisation a commencé à publier une revue *Feminist Economics* dont les contributions sont l'une des principales sources de ce travail. En dépit des critiques persistantes de ce mouvement, les auteurs de cette revue ont arrivé à la mention de certains économistes. Par exemple selon Amartya Sen (le Prix Nobel d'économie en 1998), *Feminist*

---

<sup>3</sup> International Association for Feminist Economics (IAFFE) en anglais.

*Economics* est devenue une revue qui enrichit considérablement la compréhension des enjeux économiques importants (FEMINIST ECONOMICS, 2017).

Trouver une définition uniforme de l'économie féministe est presque impossible. La raison est la variété des sujets traités, des idées, un large éventail d'approches ou une orientation différente d'économistes individuels. Une autre raison, elle est que l'économie féministe est une école de pensée économique relativement nouvelle (fin de 20e siècle). La plupart des définitions de l'économie féministe se fonde sur les objectifs dans le domaine concret. Alors, chaque représentant adapte ce courant au champ qui traite. L'économie féministe a également diverses formes ainsi que le féminisme (des approches radicales, libérales etc.). En raison du grand nombre d'auteurs, on a choisi certains regards sur l'économie féministe.

Selon Bina Agarwal, l'une des figures les plus importantes dans la formation de l'économie féministe, l'économie féministe est un nom pour ceux qui sont engagés dans l'analyse économique sensible au genre. Cela n'a pas d'importance si les auteurs se considèrent comme des féministes. (SIRŮČEK, 2012, p. 3). Sylvie Morel, une économiste et professeure à l'Université Laval, dans un de ses travaux menés dans une perspective de genre définit l'économie féministe comme : «...le champ de la théorie économique qui porte sur la situation différenciée des femmes par rapport aux hommes dans l'économie, situation marquée par des inégalités s'exerçant au détriment de ces dernières» (MOREL, 2011).

Du point de vue Diana Aguiar et Natalie Raaber, des figures importantes existantes dans l'économie, l'un des objectifs principales est : «...traiter la question du changement requis pour parvenir à l'autonomisation économique des femmes et se poser la question de savoir quelles sont les implications de l'émancipation des femmes, en quoi doit consister une économie fondée sur les droits humains des femmes et ce qu'il faut faire pour matérialiser un tel changement». Ces auteurs également affirment que le concept de l'économie féministe est «relativement fou et encore en construction» (AGUIAR, D., RAABER, N., 2011).

Pour ce travail, on a choisi des autres personnalités importantes qui se rapportent à l'économie féministe. Premièrement, on a choisi Charlotte Perkins Gilman. Elle est souvent associée au développement de l'économie féministe. Elle était avant tout un sociologue et écrivain. Dans l'une de ses plus grandes œuvres de non-fiction, *Les femmes et l'économie* (*Women and Economics, 1898*) elle a encouragé les femmes à accéder à l'indépendance économique (Biography, 2017). Parmi les prédécesseurs de l'économie féministe postmoderne, on peut indiquer Harriet Taylor Mill, Mary Wollstonecraft, Dame Millicent

Garrett Fawcett, Martha Beatrice Webb, Edith Abbott, Jane Marcet ou Harriet Martineau. Ce que ces femmes ont en commun est qu'elles ne sont pas des économistes en réalité. Elles sont principalement des sociologues, écrivains ou féministes, certains d'entre eux sont «seulement» des épouses d'économistes éminents. Tout de même, elles se sont intéressées à l'économie et beaucoup d'entre eux ont apporté leurs contributions à la science économique. On peut mentionner aussi des prédécesseurs masculins. Ce sont surtout John Stuart Mill et Henry Fawcet. John Stuart Mill, il a contribué au mouvement d'émancipation grâce au texte *De l'assujettissement des femmes (The Subjection of Women, 1869)*. Il faut citer aussi Gillian Hewitson qui est regardé comme l'un des fondateurs de l'économie féministe. Elle a attribué une nature masculine à *l'homo oeconomicus* et elle a identifié les principales approches alternatives à l'économie féministe. (SIRŮČEK, 2012, pp. 5-6). Actuellement, elle est professeur à l'Université de Sydney. Entre autres, elle analyse l'histoire de la pensée économique et les constructions de race, de genre et de classe dans les discours coloniaux et post-coloniaux du point de vue du féminisme (THE CONVERSATION, 2011). Dianna Strassman, un professeur à l'Université Rice a joué aussi un rôle important dans le développement de l'économie féministe. Elle est l'un des fondateurs de la revue *Feminist Economics*. Elle a publié ses travaux dans les domaines de la réglementation économique, de la politique environnementale et de la théorie économique féministe. Aujourd'hui elle cherche à analyser l'impact du féminisme sur l'économie (RICE, 2008).

Dans les années 1970, la plupart des restrictions, qui empêchaient des femmes de faire des activités économique, elle a été supprimé. Selon Gillian Hewitson, ces années permettent de la naissance de l'économie féministe. L'économie féministe est le domaine de la recherche et de la pratique dans lesquelles le système économique du genre est analysée. Les économistes féministes soutiennent que le genre est un facteur essentiel des résultats économiques individuels. Le sexe de la personne est un facteur substantiel pour comprendre la répartition des possibilités économiques. Les représentants essaient de comprendre et de changer les institutions économiques et sociales mais aussi politiques qui renforcent la subordination économique des femmes (HEWITSON, 2010, pp. 901-910).

Les représentant de cet économie sont inspiré des diverses écoles économiques et des courants féministes. Originellement, des pensées de ce courant économique ont critiqués des théories économiques existantes mais avec le temps la critique est étendue à la sphère macro-économique. Donc les représentants examinent des ménages, le marché du travail en même façon que des conceptions du commerce international etc. (SIRŮČEK, 2011, pp. 4-25). Même si elle est un courant féministe, il n'engage pas seulement dans l'inégalité des femmes

et des hommes. Le champs de spécialisation de l'économie féministe est très hétérogène, il s'agit de l'économie internationale, économie du développement, économie monétaire et financière, économie du travail, économie de la santé, économie de la culture, etc. L'économie féministe a beaucoup de partisans mais aussi adversaires. Certains la considèrent comme une nouvelle économie de 21 siècle. D'autres affirment qu'elle n'est pas la théorie économique pertinente et elle n'a pas d'avenir. Dans la section suivante, on explique des approches spécifiques féministes et aussi des réactions.

## II.2 Les principes de l'économie féministe

Jusqu'aujourd'hui il n'existe pas de liste définitive désignant des principes de l'économie féministe. On a déjà mentionné que l'économie féministe n'est pas un courant économique uniforme. Mais pour une meilleure compréhension, on utilise le texte des principes de l'économie de Gregory Mankiw et les alternatives féministes à ces principes économiques standards proposés par Geoff Schneider et Jean Shackelford dans leurs articles *Economics Standards and Lists: Proposed Antidotes for Feminist Economists*.

**Gregory Mankiw**, il est un économiste américain et professeur d'économie à l'Université de Harvard. Son travail *Principles of economics* est devenu un manuel de l'économie très reconnu. Dans le premier chapitre de ce travail, il a établi **dix principes de l'économie standard**. Il l'a divisé en trois parties.<sup>4</sup> (MANKIW, 1999, pp. 31-40)

La première partie contient quatre principes expliquant comment les gens prennent des décisions :

- I. *Les gens doivent faire des choix*
- II. *Le coût d'un bien est ce à quoi l'on est prêt à renoncer pour l'obtenir*
- III. *Les gens rationnels pensent en termes marginaux*
- IV. *Les gens réagissent aux incitations*

Puis ce sont trois principes expliquant comment les gens interagissent :

- V. *L'échange peut enrichir tout le monde*
- VI. *En général, les marchés constituent une façon efficace d'organiser l'activité économique*
- VII. *Les gouvernements peuvent améliorer le fonctionnement du marché*

---

<sup>4</sup> Ces principes sont traduits par l'auteur de ce travail, le texte original : 1. Lidé volí mezi alternativami, 2. Cena věci se rovná tomu, čeho se vzdáte po jeho získání, 3. Racionální lidé myslí v mezních veličinách. 4. Lidé reagují na pobídky. 5. Obchodováním si mohou polepsit obě strany. 6. Trhy jsou obvykle dobrým způsobem organizace ekonomické aktivity. 7. Vlády mohou zlepšit výsledky fungování trhu. 8. Životní úroveň země závisí na její schopnosti vyrábět statky a služby. 9. Tiskne-li vláda mnoho peněz, ceny stoupají. 10. Společnost je vystavena krátkodobé volbě mezi inflací a nezaměstnaností (MANKIW, 1999, pp. 31-40).

Finalement les principes expliquant comment l'économie fonctionne en tant que tout :

- VIII. *Le niveau de vie d'un pays dépend de sa capacité à produire des biens et services*
- IX. *Les prix montent quand le gouvernement émet la monnaie*
- X. *À court terme, la société doit choisir entre inflation et chômage*

**Geoff Schneider et Jean Shackelford**, professeurs d'économie à l'Université de Bucknell proposent **des alternatives à l'accès de Gregory Mankiw**<sup>5</sup> (SCHEINDER, 2001, pp. 77-89). Leur texte *Economics Standards and Lists: Proposed Antidotes for Feminist Economists* est la source de la partie suivante qui est accompagné de commentaires de l'auteur de ce travail.

1. *Il n'est pas possible de déterminer la liste définitive des principes d'économie féministe.*

En même façon que les autres branches de l'économie, l'économie féministe doit réagir à l'évolution du développement économique dans le monde. Geoff Schneider et Jean Shackelford voient le premier problème dans le dixième principe dans lequel Gregory Mankiw dit que la société doit choisir entre inflation et chômage à court terme. Le concept du taux naturel de chômage, qui sous-tend le dixième principe de Mankiw, a été mis en doute par plusieurs économistes. En 1988 dans son discours prononcé devant le Comité conjoint économique du Congrès américain, Alan Greenspan, ancien président de la Réserve fédérale des États-Unis (Fed) souligne que l'histoire de l'économie américaine est un preuve que cette règle n'est pas toujours valable. On a enregistré un faible taux de chômage et une faible inflation en même temps (SCHEINDER, 2001, pp.77-89).

C'est à dire qu'il n'existe pas la liste des principes qui est valide tous les temps at dans tous les cas. Il faut se rendre en compte que l'économie réagit aux changements divers de l'environnement économique extérieur. De même façon, les économistes doivent adapter leurs théories à la situation actuelle car leurs décisions et prévisions erronées peuvent conduire aux crises qui peuvent affaiblir fortement l'économie. Dans ce monde globalisé, c'est un grand risque. Donc, il est dangereux se fier sur le fait que les choses se passent toujours sur le même principe.

---

<sup>5</sup> Ces principes sont traduits par l'auteur de ce travail, le texte original : 1. *Be wary of definitive lists of the principles of economics – including feminist principles of economics.*, 2. *The values enter into economic analysis at many different levels.*, 3. *Introduce the household as another locus of economic activity.*, 4. *Nonmarket activities are important in economics as well.*, 5. *How important power relationships are in an economy.*, 6. *Introduce gender, race and ethnicity as important concepts in economics.*, 7. *Describe the complexity of human interactions and how they are affected by a multiplicity of motives.*, 8. *Emphasize the importance of cooperation and caring.*, 9. *Government action can improve market outcomes.*, 10. *Expand the scope of economics to include relevant contributions from other disciplines.* (SCHEINDER, 2001, pp. 77-89).

## 2. *Les valeurs entrent dans l'analyse économique à différents niveaux.*

Geoff Schneider et Jean Shackelford suggèrent que les questions que les économistes choisissent d'étudier, les types de questions qu'ils posent, et les types d'analyse entrepris sont tous un produit d'un système de croyance qui est influencé par de nombreux facteurs, dont certains sont de nature idéologique. Ils refusent aussi le huitième principe de Mankiw dans lequel il affirme que le niveau de vie d'un pays dépend de sa capacité à produire des biens et services parce-que la plupart des économistes féministes défis du système de valeurs de consommation et une utilisation du PIB par habitant comme un mesure de la prospérité et du bien-être (SCHEINDER, 2001, pp. 77-89).

Dans l'une de ses œuvres, Amartya Sen affirme que le développement est un processus d'expansion des libertés réelles dont les personnes peuvent jouir. Selon lui, il est logique de se concentrer sur cela plutôt que sur certains des moyens ou des instruments pour l'atteindre. Sa théorie rejette complètement le modèle dans lequel la croissance du PNB identifie le développement. (SEN, 1999)

Barbara Bergmann souligne une volonté d'intégrer ouvertement les valeurs dans son analyse. La compréhension du rôle des valeurs est très importante parce-que l'économie dominée par les hommes tend à ignorer régulièrement les questions importantes pour les femmes, les enfants et les familles (SCHEINDER, 2001, pp. 77-89).

Généralement, on peut dire que les économistes féministes attirent l'attention sur les constructions sociales de l'économie traditionnelle, en questionnant dans quelle mesure elle est positive et objective. Quand les économistes étudient l'économie, ils font de nombreux choix qui sont influencés par des degrés variables de leurs valeurs. Donc, l'économie n'est pas une science purement positive et neutre.

## 3. *Le ménage est un centre des activités économiques.*

Le cinquième principe de Gregory Mankiw dit que l'échange enrichit tout le monde. Même ce principe n'est pas toujours valable car il existe beaucoup de exemples qui prouvent que la situation des habitants a aggravé à cause de libre-échange dans certains pays. Les auteurs mentionnent la situation au Kenya où la transition de l'agriculture traditionnelle à la création de cultures de rente a un impact négatif sur de nombreuses femmes. Non seulement les femmes doivent remplir leur rôle traditionnel (soins du ménage) mais maintenant, elles doivent être impliquées dans la production de cultures de rente (travail obligatoire sur les plantations, etc.). En dépit du fait que les femmes effectuent un travail, ce sont les hommes qui contrôlent des bénéfices. Donc on ne peut pas dire que l'échange enrichit

tout le monde mais il faut analyser comment l'échange influence non seulement les hommes mais aussi les femmes et les enfants (SCHEINDER, 2001, pp. 77-89).

Le ménage est un agent économique et social qui vient sur le marché pour satisfaire leur besoins. Selon ce principe, il est nécessaire de reconnaître que les ménages sont engagés dans une activité économique mais les listes des principes économiques existantes se concentrent principalement sur l'individu. Les économistes féministes affirment que les ménages sont institutions économiques importantes. Et ils considèrent une omission des ménages dans l'analyse économique comme un grand manque de l'économie standard.

#### 4. *Les activités non marchandes sont importantes pour l'économie.*

Comme les activités non marchandes, les économistes féministes indiquent des travaux non-rémunérés principalement. Donc, on peut dire que le quatrième principe est une réponse des économistes féministes sur le dédain du travail non rémunéré par les économistes néo-classiques. Ils sont convaincus que le travail non rémunéré est un caractère non économique.

Le travail non rémunéré est la production de biens et services non commercialisés sur le marché qui est effectuée par les membres de la famille. C'est la part de travail domestique (la cuisine, le ménage, la garde des enfants, etc.) qui augmente indirectement les revenus du foyer. Mais les personnes qui l'effectuent ne bénéficient de rémunération (OECD, 2011).

Quand on admet que le ménage est un producteur de l'activité économique. Il est évident que le travail non rémunéré (éducation des enfants, les travaux ménagers) est aussi une partie importante de toute économie. Par exemple, la division inégale du travail domestique est une question qui mérite l'attention des économistes. Julia Schor dit que les femmes font deux fois plus de travaux ménagers que les hommes. Aujourd'hui, de plus en plus de femmes impliquées dans le processus de travail doivent encore assumer ses responsabilités à la maison. Selon Barbara Bergmann, c'est la raison qui empêche une véritable égalité entre les hommes et les femmes en termes d'heures travaillées (SCHEINDER, 2001, pp. 77-89).

#### 5. *Les relations de pouvoir sont importantes dans une économie.*

D'abord, il est important de se rendre en compte que les relations de pouvoir jouent un rôle important dans l'économie, tant que dans d'autres domaines. Tout simplement,

une personnalité plus forte gagne toujours et elle a une tendance à soumettre des personnes plus faibles.

Geoff Schneider et Jean Shackelford font grief d'une omission l'existence de relations de pouvoir dans l'économie à Gregory Mankiw. Pour comprendre les effets du pouvoir sur l'économie, il est nécessaire entre autre de comprendre le fonctionnement de marché du travail. Dans les textes néo-classiques, la vente du travail est considérée comme des échanges mutuellement avantageux. Malheureusement, cette théorie ne tient pas compte aucune inégalité du pouvoir qui donne la pouvoir aux employeurs. Les économistes standards ignorent des obstacles desquels les femmes doivent faire face au travail. Mais la compréhension de la pouvoir et le patriarce nous aide à analyser le fonctionnement des institutions économiques où les hommes dominant et comprendre pourquoi ce style de fonctionnement est désavantageux pour les femmes. En outre, ce pouvoir détermine la façon par laquelle le travail est divisé dans la famille. C'est la division du travail selon le sexe. Barbara Bergmann, elle est convaincue que chacun qui effectue principalement une activité non-marchand est souvent abusé par plus fort partenaire. Cette personne fait également face à un risque économique élevé en cas de rupture du mariage (SCHEINDER, 2001, pp. 77-89).

Donc, on voit que les relations de pouvoir peuvent avoir des impacts graves et négatifs. Ce sont différentes formes de la discrimination. Avant tout, les économistes féministes s'occupent de la discrimination entre les sexes. Les femmes sont souvent victimes de discrimination pendant l'entretien d'embauche, la discrimination salariale etc. Certains soutiennent que des femmes ne sont pas capables d'être aussi bons employés que les hommes. Au contraire, l'homme ne peut pas remplacer une femme dans le rôle de la mère. Tous ces préjugés doivent être enlevés. Les gens devraient être évalués en fonction de leurs capacités individuelles.

#### 6. *La perspective du genre est essentielle à l'étude de l'économie.*

Les économistes féministes sont convaincus que le courant principal de l'économie n'est pas neutre en termes de genre. Ce fait est ignoré par les économistes standards et dans le texte de Mankiw, les disparités entre les sexes et ethniques sont rarement mentionnés. Mais en réalité, l'aspect du genre joue le rôle important dans l'économie est-il faut mettre l'accent sur cette question. Les représentants analysent la mesure dans laquelle les relations et des actions économiques sont influencés par les rôles de genre. Ils sont également convaincus que les aspects de l'économie capitaliste sont sexistes et androcentrique et toutes les théories qui ignorent ce fait sont incorrects.

Les économistes féministes scrutent en détail la division du travail dans le ménage. Leur sondage a donné des informations importantes. L'une des conclusions est que les femmes ont encore une plus grande responsabilité du ménage, cela signifie qu'elles doivent faire plus de travaux ménagers. Donc, les hommes ont plus de temps pour construire leur carrière. Ce fait on a mentionné ci-dessus comme l'une des raisons de la faible représentation des femmes dans les sciences. La recherche des économistes féministes dans ces domaines est totalement en opposition contre la description néo-classique des marchés du travail dans lesquelles les professions sont choisies librement par les individus. Les économistes néo-classiques ne prennent pas en compte les obstacles du genre et raciaux qui influent les possibilités de choix de l'individu (SCHEINDER, 2001, pp. 77-89).

7. *Les gens sont complexes, ils sont influencés par des facteurs plus importants que les facteurs matériels sont.*

L'économie féministe construit une vision plus holistique d'un acteur économique, qui comprend des interactions de groupe et des actions motivées par des facteurs divers et non seulement par la cupidité. De plus les représentants analysent également les normes juridiques et culturelles et leur impact sur la sphère économique. Concrètement Nancy Folbre critique l'orientation néo-classique sur les récompenses monétaires et un rejet des autres stimuli. Selon lui, les lois et les normes culturelles peuvent influencer des résultats du marché d'une manière qui est nettement désavantageuse pour les femmes. Se fier aux formes du travail motivés par les préoccupations pécuniaires pose des risques réels pour les gens dépendants (les enfants, les malades, les personnes âgées) parce-qu'ils ne peuvent pas contrôler les travailleurs qui leur fournissent des services. La théorie selon laquelle les incitations matérielles fournissent les biens dont les gens avons besoin, elle ne reflète pas une réalité de la vie économique de beaucoup de gens (SCHEINDER, 2001, pp. 77-89).

La persuasion que les gens sont influencés seulement par des facteurs matériels est erronée. Cette théorie est basée sur les fondements de l'économie standard. L'un de ces fondements, il est *l'homo oeconomicus* rationnel. Du point de vue des opposants, il est un concept d'une personne qui est égoïste, qui regarder seulement à leurs intérêts et qui se comporte de façon rationnelle et son objectif principal est de maximiser ses profits. Les économistes féministes soulignent que des gens ne décident pas toujours de façon rationnelle car il existe des facteurs irrationnels qui influencent leur comportement.

8. *Les gens rivalisent, coopèrent et prennent soin.*

Concurrence ou plutôt coopération ? Pour le développement de l'économie, la concurrence seule ne suffit pas. Dans l'économie féministe, la coopération et de prendre soin sont des éléments fondamentaux du système économique et la concurrence n'est pas une solution de tous problèmes économiques. L'une des causes de la transition de la concurrence à la coopération est la mondialisation. Pour être compétitif dans le monde globalisé d'aujourd'hui, les innovations sont importants. Et l'innovation nécessite la coopération de divers instituts économiques. Les conséquences de la concurrence et la coopération dans l'économie d'aujourd'hui sont le sujet très débattue. En ce qui concerne le soin dans l'économie standard, les économistes féministes critiquent qu'elle est négligée. Prendre soin des autres est principalement attribué aux femmes qui sont plus sensibles, empathiques et plein d'égards pour les autres.

Nancy Folbre analyse le temps et les efforts que les gens sacrifient pour prendre soin des autres et elle refuse la théorie des sentiments moraux d'Adam Smith selon laquelle nos sentiments moraux sont tellement innés que nous pouvons nous encourager mutuellement à s'intéresser eux-mêmes sans être égoïste. Nancy Folbre affirme qu'il se fie trop sur la bonté humaine. Et il ne demandait jamais où ces sentiments moraux viennent et si ils peuvent se transformer pendant le temps. Cependant, il a ignoré le fait que l'économie basée sur les propres intérêts peut affaiblir les sentiments moraux et principalement ses fonctionnement (WATERMAN, 2017).

Pour une femme, prendre le soin des autres est typique (le soin des enfants, des malades et des personnes âgées). En outre Nancy Folbre souligne que depuis longtemps, cet altruisme envers des autres a fourni un contrepoids à l'individualisme du marché. Et quand les femmes seraient commencé à se soucier plus de leurs propres intérêts, les hommes devraient commencer à être plus altruistes. Alors que les économistes néo-classiques mettent l'accent sur fixer le prix correct, les institutionnalistes soulignent la nécessité de respecter des normes. Parce-que sans meilleures règles et normes de coopération, on peut faire une régression vers le monde hobbesien de la guerre de tous contre tous (SCHEINDER, 2001, pp. 77-89).

9. *L'action gouvernementale peut améliorer les résultats du marché*

Geoff Schneider et Jean Shackelford sont d'accord avec de Gregory Mankiw. Le gouvernement est une partie inévitable d'un système économique capitaliste qui sert à soutenir les droits de propriété, à déterminer le statut juridique des entreprises et des particuliers et à établir une politique économique pour l'ensemble du pays etc. La question importante pour les

économistes féministes est quels intérêts sont protégés par l'intermédiaire des interventions du gouvernement. Ils argumentent que le gouvernement des États-Unis dans lequel les hommes blancs dominés ont tendance à protéger les intérêts des hommes blancs. Et ce fait contribue à la persistance des relations patriarcales dans l'économie (SCHEINDER, 2001, pp. 77-89).

Barbara Bergmann confirme que les interventions du gouvernement sur les marchés du travail sont importantes pour éliminer les obstacles à l'égalité entre les sexes. Dans la lutte contre la discrimination envers les femmes, elle recommande même une plus grande intensité des interventions et des régulations de l'économie par l'État. Toutefois, elle souligne que dans le passé certaines lois et règlements ont eu un impact négatif sur les femmes. Comme l'un des exemples, elle a mentionné une classification d'emplois du système Bell, fortement réglementé à l'époque, qui séparaient les femmes (HENDERSON, 2015).

Aujourd'hui, il est normal d'utiliser des interventions de l'État dans l'économie. En réalité, aucun marché ne fonctionne pas sans réglementation gouvernementale. Mais ce qui est souvent discuté, ce sont leurs impacts. Les économistes féministes ne mettent pas en doute une pertinence de l'intervention de l'État dans l'économie. Malheureusement, les économistes féministes perçoivent certains signes de discrimination dans ce domaine. Au contraire, l'intervention du gouvernement conçue de manière appropriée peut aider aussi à résoudre certains problèmes féministes.

#### *10. Le champ de l'économie doit être interdisciplinaire*

Geoff Schneider et Jean Shackelford pensent que la définition de l'économie de Gregory Mankiw est problématique. D'après cette définition l'économie est l'étude de la façon dont la société gère ses ressources limitées. Mais il est nécessaire de rendre compte que le sujet de l'économie est plus étendu. La restriction des questions posées par les économistes néo-classiques et les données recueillies pour répondre à ces questions excluent de nombreuses questions économiques importantes. Pour résoudre les problèmes réels de l'économie mondiale, on ne doit pas se guider par la définition insuffisante de Mankiw. Entre autres, sa théorie et la plupart des textes de l'économie néo-classique ont tendance à ignorer les questions environnementales, ainsi que le conditionnement social des exigences et des normes culturelles. Ce qui est aussi nécessaire, c'est comprendre l'histoire et le contexte lors de l'analyse des événements économiques. D'après les économistes féministes, seule large définition de l'économie est convenable pour l'évaluation efficace de notre système économique capitaliste (SCHEINDER, 2001, pp. 77-89).

Ce que l'économie a évolué de la philosophie aussi que des autres disciplines scientifiques, c'est un fait bien connu. L'économie fait une partie des sciences sociales, donc elle doit coopérer et se fonder sur les théories des autres disciplines scientifiques. Cette déclaration, on peut démontrer sur le model du comportement des consommateurs, maintenant universellement connu. Lors de l'achat de certains produits, il y a plusieurs facteurs qui influencent son choix final (ce sont des facteurs économiques, sociaux, psychologiques, etc.) Est-ce que des stratégies de marketing seraient réussies si elles ne tenaient pas en compte ce fait ? Donc, il faut utiliser la connaissance de la sociologie, la psychologie, les sciences politiques, et beaucoup d'autres. On croit qu'il est évident que le champ de l'économie doit inclure les contributions pertinentes d'autres disciplines pour être objectif. L'orientation étroite de l'économie pourrait produire les théories erronées qui seraient inapplicable dans la pratique.

Après avoir résumé les dix principes de l'économie féministe, on peut conclure principaux domaines de la critique de l'économie féministe. Ce sont : une orientation limitée de l'économie, un apport de libre échange, une exclusion des activités non marchandes, une omission de relation de pouvoir, de genre et des ménages dans les analyses économiques existantes, *l'homo oeconomicus* néoclassique etc. On discute des reproches spécifiques et des domaines qui sont les plus critiquées par les représentants de l'économie féministe dans la section suivante du travail.

### **II.3 Les théories économiques existantes du point de vue de l'économie féministe**

Cependant l'économie féministe examine la relation entre l'économie et le féminisme à plusieurs niveaux, l'économie standard a une orientation limitée. Elle doit devenir interdisciplinaire. Les économistes féministes s'inspire d'une grande variété de traditions économiques : le keynésienne, l'économie institutionnelle etc. Un large éventail de la critique féministe de l'économie offre de nombreuses nouvelles théories dans divers domaines économiques.

Les principales tendances théoriques des économistes féministes, ce sont une critique des théories économiques existantes (surtout la doctrine néo-classique dominante), un engagement plus fort avec les écoles de pensée hétérodoxes en économie et l'analyse des relations bilatéral entre genre et économie (STAVAREN, 2010). Bien que certains économistes affirment que le terme de l'économie néo-classique est désuet et ils préfèrent le nom de l'économie moderne, il est évident que la plupart des théories contemporains sont encore fondées sur des théories néo-classiques dont la base principale est individualisme et

utilitarisme (HORKÝ, 2011, pp. 329-331). La domination des aspects néo-classiques en économie existante est reprouvé par diverses écoles de pensée économiques mais contrairement à d'autres approches hétérodoxes, l'économie féministe s'oppose à l'économie néoclassique plus fortement.

Avant tout, les représentants de l'économie féministe rejettent une tendance à glorifier la satisfaction de l'intérêt égoïste, notamment chez les hommes, un refus de reconnaître la valeur économique du travail domestique, une incapacité de s'intéresser aux identités et aux actions collectives fondées sur le sexe ou sur la nation, la race et la classe (FOLBRE, 1997, pp. 11-12). De plus, ils refusent une séparation stricte entre faits scientifiques et jugements de valeur qui, assurerait l'objectivité de la science économique prétendument (MOREL, 2011, pp. 9-11) c'est à dire le positivisme sans facteurs moraux et éthiques. Ils mettent en doute aussi les forces du marché autorégulateur, le concept laissez faire en connexion avec des interventions des États dans l'économie etc. Simplement, la gamme de la critique féministe est très vaste.

Dans la section suivante, on résumera la critique du courant principal de l'économie d'aujourd'hui et les principaux domaines de recherche des économistes féministes. On orientera principalement sur les éléments néo-classique mais car ils ne constituent qu'une partie de la pensée économique d'aujourd'hui, on utilisera globalement le terme l'économie standard qu'il s'agit tous les théories économiques existantes.

### **Les thèmes et la critique des économistes féministes**

Le centre de l'ensemble des critiques féministes sont devenues **préjugés androcentriques et sexistes** dans l'économie néo-classique en vertu desquelles la discrimination des femmes s'est formé. Ils sont androcentrique car ils favorisent des intérêts masculins sur lesquels diverses analyses sont basées. Et puisque les analyses économiques sont masculines, le désavantage des femmes souvent n'est pas visible aussi bien que la pouvoir des hommes. Par exemple Paula England, un économiste féministe éminente et un professeur de sociologie à l'Université de Chicago parle de trois préjugés androcentriques principales : *les comparaisons des utilités interpersonnelles sont impossibles, les goûts sont invariables et exogènes aux modèles, les acteurs sont égoïstes sur les marchés.*<sup>6</sup> Selon elle, ils sont basés sur modèle de la nature humaine séparative qui présume que les gens sont autonomes, ils ne répondent pas aux influences sociales et ils ne sont pas assez emphatiques

---

<sup>6</sup> C'est une traduction de l'auteur de ce travail, le texte original : ...*the interpersonal utility comparisons are impossible, tastes are exogenous to models and unchanging, actors are selfish in markets* (NELSON, 1993, pp. 37-41).

envers les autres. Seule exception reconnue par certains économistes néo-classiques est le comportement des membres de la famille. Surtout les hommes sont présumés être altruistes. Donc contrairement au modèle séparatif qui on trouve sur le marché, les économistes néoclassiques posent des êtres complètement solubles au sein de la famille, qui agissent avec empathie. Non seulement Paula England, mais des autres économistes féministes refusent cette dichotomie du comportement humain. Elle est en désaccord avec l'absence totale de relations affectives des individus sur le marché. (NELSON, 1993, pp. 37-41).

Cette critique est étroitement liée au **modèle néo-classique «de l'homo oeconomicus»**<sup>7</sup> qu'il ne comprend pas les valeurs féminines. Les économistes féministes même convaincus que son essence est construit par des valeurs masculines telles que : la rationalité, l'autonomie et la maximisation et non-historicité. Cela signifié qu'il met un grand accent sur la maximisation de l'utilité sans égard aux autres, donc il est égoïste envers les autres, il se comporte rationnellement et logiquement toujours. Il ne prend jamais de décisions irréfléchies. Tout au début, il rassemble les informations nécessaires, il évalue des alternatives et puis il choisit la variante la plus appropriée. Quand on dit qu'il est non-historique, c'est à dire que il est isolé des autres et il est absolument libre dans sa prise de décision (DŽBÁNKOVÁ, 2013, pp. 375-385).

Quelques voix affirment que des hommes inculquent une logique, des sens, des préférences et des approches typiquement masculins à la science économique. Les théories et les modèles économiques ont été créés purement par les hommes. C'est la raison pour laquelle une économie ayant l'air neutre, elle a un caractère masculins exclusivement. Par conséquent, les valeurs féminines absentent dans l'économie car seulement la vue masculine est considéré comme générale et correcte (SIRŮČEK, 2011, pp. 4-25).

Entres autres, *l'homo oeconomicus* tente **la maximisation de l'utilité**. Qu'est-ce que cela signifie dans la pratique? Car les acteurs sont rationnels, ils cherchent toujours la possibilité qui maximise sa richesse. Quand ils avaient plusieurs options disponibles, ils poursuivront l'option qui apportera le plus grand avantage économique. Beaucoup d'économistes féministes n'accepte pas cette théorie. Par exemple, Deirdre Nansen McCloske proclame la fin d'une ère de l'égoïsme. Selon elle, les gens ont besoin pour remplir votre vie. La maximalisation de l'utilité ne suffisante pas. Ils veulent travailler, se développer et se réaliser etc. (SIRŮČEK, 2011, pp. 4-25).

---

<sup>7</sup>C'est un modèle de l'homme économique pensant rationnellement et systématiquement dont objet principal est maximiser son utilité, le bénéfice, le bien-être, la richesse et la consommation au coût minimum.

Avec la masculinité de la science économique est liée la critique féministe de **la faible représentation des femmes dans les sciences**. Ils sont en désaccord avec l'image de femmes comme des êtres irrationnels entraînés par des émotions exclues des domaines rationnels de l'activité humaine. En raison des influences culturelles et naturelles, les femmes ont une expérience de vie différente, ce qui peut affecter leurs intérêts et des sujets de recherche. Par examiner des sujets typiquement féminins que les hommes ne remarquent pas, elles peuvent contribuer à l'égalité des sexes. Les économistes féministes supportent plus grande représentation des femmes dans la science, la recherche et la technologie. Ils remettent en question leur véritable neutralité de genre et ils argumentent par la représentation inégale des hommes et des femmes en sciences économiques qu'on a déjà prouvé dans le premier chapitre de ce travail (*Les femmes dans la science et les théories économiques*) (DŽBÁNKOVÁ, 2013, pp. 375-385).

L'omission du genre dans l'économie se reflète dans **ses méthodes limitées et les conflits épistémologiques et l'enseignement économiques** ce qui sont devenus aussi le centre de la critique de l'économie féministe. Les représentants de l'économie féministe soutiennent qu'une conception mathématique de l'économie limite les analyses économiques. Ils demandent une collecte de données plus diversifiées et un modèle économique plus large. Certaines féministes examinent la façon dont l'économie est enseignée et comment cette façon de l'enseignement affecte la composition démographique des futurs économistes. De plus l'économie bénéficierait de modifier le style de contenu et de l'enseignement des cours économiques. Certains suggèrent un apprentissage expérimental, une recherche individuelle ou un dialogue entre instructeurs et étudiants (HANNE, 2015, pp.1-17).

**Les modèles mathématiques exactes** en économie sont critiqués du point de vue féministe, à cause de son réductionnisme et sa prétention d'être objective et sans valeur, du style conventionnel d'apprentissage et d'enseignement en science, de son objectivité comme critère fondamental pour juger la science et d'une affirmation selon laquelle ces méthodes sont non seulement correctes, mais c'est la seule façon possible. Entre autres, les féministes réclament une nouvelle épistémologie scientifique qui analyse aussi la relation entre la discipline, les scientifiques qui la effectuent et l'environnement qui les influence (BURTON, 1995, pp. 275-291).

Les économistes féministes considèrent **les méthodes économiques de calcul du PIB**<sup>8</sup> comme la preuve claire de la déformation de la science économique par des hommes. Marilyn Waring, dans son livre *If Women Counted*, elle a soutenu que le «*système de mesure du PIB a été conçu par les hommes pour maintenir les femmes à leur place*»<sup>9</sup> (STANDAGE, 2016). Le principal problème est que cet indicateur ne comprend pas le travail non rémunéré. En même temps, ils mettent en doute sa pertinence en tant que la prospérité.

Les économistes féministes soulignent que le succès du pays doit être mesuré par **le bien-être humain**. Pour évaluer le bien-être général, le produit intérieur brut n'est pas suffisant. Il faut prendre en compte les droits et les besoins différents des individus. Donc, les représentants affirment qu'il est également nécessaire d'étudier la santé, la longévité, l'accès à la pauvreté et l'éducation (HANNE, 2015, pp. 1-17).

D'autres domaines de recherche de l'économie féministe, ce sont **l'économie de soins et le travail non rémunéré**. Le travail de soins non rémunéré est défini comme le travail de s'occuper des membres de la famille effectué par les femmes le plus souvent (faire la cuisine, faire le ménage et les achats ainsi que le soin aux enfants, aux malades et aux personnes plus âgées) (FOLBRE, 2006, pp. 183-199). Il est souvent omis dans les théories de l'économie standard parce qu'ils n'entrent pas dans l'échange, ils ne passent pas par évaluation à la valeur de marché et ils ne peuvent pas être classés en utilisant des instruments mathématiques qui forment les fondements de l'économie objective néoclassique. (SIRŮČEK, 2011, pp. 4-25). Du point de vue l'économie féministe, ce ne sont pas des arguments solides. Entre autres, le problème des économistes standards est qu'ils se concentrent trop sur les marchés.

Au contraire, les économistes féministes sont convaincus que le travail non rémunéré est aussi important que le travail rémunéré et il devra être inclus dans des calculs de l'index qui mesure un succès du pays. Et pour cette raison, ils sont opposés **au Système de comptabilité nationale (SNC)**<sup>10</sup> qui est utilisé par tous les pays pour mesurer leurs résultats financiers aujourd'hui. Bien qu'il déjà tient compte certains types de travaux non-rémunérés (concrètement, ce sont la production d'aliments pour la propre consommation et la collecte d'eau et de carburant), les services ménagers sont toujours exclus (FOLBRE, 2006, pp. 183-

---

<sup>8</sup> Le produit intérieur brut (PIB) se calcule en agrégeant la somme des valeurs ajoutées produites sur le territoire, augmentée des impôts moins les subventions sur les produits. Voir de : [http://www.lacroix.com/Actualite/Economie-Entreprises/Economie/Que-sont-le-PIB-et-l-IDH-\\_NG\\_-2011-02-14-563475](http://www.lacroix.com/Actualite/Economie-Entreprises/Economie/Que-sont-le-PIB-et-l-IDH-_NG_-2011-02-14-563475), page consultée le 18 mai 2017.

<sup>9</sup> C'est une traduction du travail de l'auteur, le texte original : "...the system of measuring GDP was designed by men to keep women in their place" (STANDAGE, 2016, pp. 256).

<sup>10</sup>The System of National Accounts, SNA en anglais.

189) (HANNE, 2015, pp. 1-17). Donc, les représentants de l'économie féministe revendiquent une réévaluation des accès existants et de trouver des méthodes alternatives pour mesurer un bien-être et la situation économique dans le pays.

### **Le résumé intermédiaire**

L'économie féministe comme une pensée économique est relativement nouvelle qui a commencé à se former dans le siècle dernier. Le point tournant a été l'année 1992 quand l'Association internationale pour une économie féministe (AIEF) a été fondée. Aujourd'hui, elle est même l'un des organes consultatifs du Conseil économique Auprès et sociale de l'Organisation des Nations Unis (ONU).

Bien qu'il n'existe pas de définition uniforme de l'économie féministe, on peut dire que l'intérêt principal des économistes féministes est d'assurer les mêmes chances pour des femmes et les hommes en économie, de reconnaître les contributions de femmes dans ce domaine et de montrer aux hommes que leurs valeurs ne sont plus uniquement corrects.

Les théories économiques dominantes sont basées sur dix principes de l'économie standard dont la plus grande erreur est qu'ils se fient trop à eux. Au contraire, on pense qu'il faut prendre en compte qu'ils ne sont pas valables toujours et en toutes circonstances. En histoire, cette croyance sur l'économie a causé les diverses complications, les problèmes et même les crises économiques et financières. Quant aux principes et méthodes spécifiques de l'économie féministe, il n'existe aucune liste définitive. On peut constater que cela ne signifie pas que la pensée économie féministe est insuffisamment développée. On croit qu'il est lié avec l'affirmation selon laquelle il est impossible d'établir une liste définitive des principes de l'économie. Même Geoff Schneider et Jean Shackelford, ils déclarent que leur liste est juste une source d'inspiration. Ils sont eux-mêmes conscients qu'ils doivent avoir de la prudence et ils n'affirment pas qu'il soit valide toujours. Ils considèrent leurs dix principes comme des alternatives possibles qui sont inspirées par un large éventail de différents points de vue des économistes féministes.

En ce qui concerne les critiques spécifiques des économistes féministes, on a prouvé qu'il s'agit un large éventail de thèmes. Encore une fois, il faut dire qu'on a choisi une seule fraction des thèmes auxquelles l'économie féministe s'intéresse. La critique s'étend à l'économie du développement historique dans lequel les femmes n'ont pas eu l'occasion d'assister, la position inégale des femmes sur le marché du travail, jusqu'à la critique des indicateurs macro-économiques et des méthodes spécifiques. Et bien que on a choisi seulement certaines théories qui sont le plus importants selon l'auteur de ce travail, il est déjà évident que l'économie féministe critique l'ensemble du système économique actuel surtout à

cause de la masculinité. On croit qu'on a prouvé que la déformation masculine de la science économique devient une source majeure de la discrimination des femmes dans ce domaine.

Les approches féministes contemporaines proclament l'insuffisance de l'économie standard. Par rapport au contenu et à la méthodologie, les théories économiques existantes ne sont pas neutres en termes de genre aux yeux des économistes féministes. Et par conséquent, les économistes standards sont invités à admettre ses défauts. L'économie féministe est une source d'inspiration pour les économistes contemporains comme une approche alternative à divers thèmes de la discussion professionnelle. On considère que l'économie féministe est un courant critique desquels commentaires peuvent contribuer à la formation de la société et de l'économie elle-même par des propositions et des alternatives. Mais il ne suggère pas des procédures et des concepts concrets. Tout au moins, les économistes féministes ont souligné les hypothèses erronées de l'économie standard, elle donne aux femmes la possibilité d'exprimer leurs opinions qui sont tout à coup plus audibles.

### **III L'économie féministe comme une prévention de la crise économique et financière**

Dans la section suivante, on discute sur la crise économique et financière qui a frappé l'Union européenne entre les années 2008 et 2009 du point de vue de l'économie féministe. Cette crise a grandement influencé toute l'Europe. Elle a souligné les lacunes du système économique actuel et elle a soulevé de nombreux débats sur ses causes et ses conséquences.

Sur la base des critiques non seulement de la part des économistes féministes, on tente de déterminer si les approches féministes peuvent contribuer à la résolution de cette crise ou même devenir sa prévention possible. Selon les économistes féministes, une faible représentation des femmes dans les positions de pouvoir et de prise de décision peut être l'une des causes de cette crise.

Cette déclaration est devenue la base de la dernière partie de ce travail. Donc, dans la partie pratique de ce travail, on analysera les pays en fonction du nombre de femmes dans ces positions et l'impact de la crise sur le pays. Car on a déjà dit que le PIB n'est pas accepté comme un indicateur approprié de la prospérité, il est évident qu'on doit utiliser une autre méthode de mesure de la situation économique dans le pays.

#### **III.1 La crise économique européenne par l'optique féministe**

Généralement, la crise hypothécaire américaine, qui a provoqué progressivement la crise financière mondiale, est considérée comme le début de cette crise économique. En 2001, l'économie américaine est entrée en récession. Les banques hypothécaires ont réagi en réduisant les taux d'intérêt à 1%, ce qui a provoqué un boom immobilier. Aussi des clients moins solvables ont reçu les prêts hypothécaires. Ensuite, il y avait une forte dépréciation du taux de croissance des prix de l'immobilier et même leur chute. Les taux d'intérêt sont augmentés. Entre autres, un nombre de paiements en retard des clients a crû. Le nombre des immobiliers endettés a augmenté. Les banques hypothécaires ont réalisé des pertes et une intervention du gouvernement était nécessaire. Donc, la faillite du marché hypothécaire a provoqué la chute des banques d'investissement de Wall Street (par exemple, l'une des plus grande banque d'investissement Lehman Brothers), ce qui a produit l'effondrement des marchés boursiers dans le monde entier (LUNGOVÁ, 2011, pp. 22-25).

Les approches économiques féministes également explorent les crises financières et économiques. Mais contrairement à d'autres, ils s'intéressent particulièrement à la question des causes et des effets à l'égard des femmes. Tandis que la plupart des études macroéconomiques examinent les effets de la crise du revenu et de l'emploi, les études

féministes analysent non seulement ces effets par genre, mais aussi encadrer les problèmes dans une conception plus large du bien-être et les dimensions non commerciales de l'économie. En général, les économistes féministes ont tendance à affirmer que le capitalisme existant ainsi que le commerce du marché et la finance sont pleins des stéréotypes masculins telles que la prise de risque et l'intérêt personnel.

Les représentants de l'économie féministe prétendent que l'éclatement d'une bulle spéculative financière en 2008, qui a conduit à la collapse sur les marchés financiers et la crise bancaire mondiale subséquente, il oblige de réfléchir aux pannes dans le système du capitalisme financier. Répandre la doctrine du libéralisme est considérée comme risquée parce qu'un néolibéralisme lui-même est un initiateur de nombreuses crises au cours des dernières décennies. (BJØRNHOLT, 2014, pp. 7-20).

L'un des problèmes du système du capitalisme existant est que la plupart des analyses du courant économique dominant manque les enjeux de l'inégalité de genre. Les femmes sont marginalisée ou elle sont complètement ignorées. L'économie capitaliste est considéré comme une structure monolithique fédérateur produisant une forme spécifique de représentation sociale qui unifie tout sous un dénominateur commun. La crise est souvent jugé dans le contexte de l'économie et le mode de production capitaliste et des aspects du genre sont tenu à l'écart. L'économie politique féministe ne sont pas d'accord avec la concentration unique sur la dimension économique de cette crise. La crise est considéré seulement comme une crise économique et du marché, qui ne touche pas d'autres institutions. Donc, la seule solution logique du point de vue du système capitaliste est la régulation du marché mais elle n'est pas une solution satisfaisante du point de vue du féminisme (ŠPRINCOVÁ, 2010, pp. 21-28).

Les économistes féministes proclament la nécessité de reformuler complètement la discipline économique actuelle. Ils affirment que la crise économique était en grande partie le résultat de l'échec de la profession de l'économie. Ils accusent les économistes du courant économique dominantes de ne pas avoir réussi à prédire la récente crise économique mondiale. Pour une analyse économique plus efficace comme un outil pour prédire mais aussi comme la réaction pertinente ultérieure à la crise, il faut inclure une perspective de genre (BJØRNHOLT, 2014, pp. 7-20).

Aujourd'hui, il existe déjà beaucoup de théories confirmant que les inégalités entre les groupes ont joué un rôle important. Les représentants féministes soutiennent que la plupart des crises économiques a eu un impact plus grave sur les groupes socialement subordonnés. L'inégalité des sexes se reflète également dans les théories sur l'origine de la crise. Certains

économistes croient même que l'inégalité entre les sexes est une faiblesse structurelle qui a pu conduire à la crise économique, certains sont sûrs qu'elle même est la cause principale de la crise économique mondiale en 2008. De plus, l'inégalité dans les disciplines économiques produit des idées et des perspectives homogènes qui se manifestent par une moindre qualité des processus de prise de décision qui peut aussi être l'une des causes de la crise économique (HEINTZ, 2013, pp. 4-31).

Après l'analyse de la critique de l'économie standard dans le chapitre précédent, on peut constater que la déformation masculine de l'économie et la prédominance des hommes sont liées entre autres avec l'uniformité des arguments et des opinions dans la science économique où les valeurs masculines prévalent. Les économistes féministes demandent le pluralisme des opinions, ce qui pourrait aider dans la prévention et la solution des crises. D'autres économistes sont d'accord aussi avec l'influence positives de la diversité des opinions sur l'économie.

Par exemple, Scott E. Page a soutenu que les organisations homogènes qui manquent de diversité intellectuelle, ethnique et de genre, elles donnent une performance pire que les organisations plus hétérogènes (DREIFUS, 2008).

Pour longtemps, le commerce est considéré comme la sphère masculine, contrairement à la sphère féminine du foyer et de la famille. Cette attribution à la sphère du marché a conduit à la conviction que seuls les hommes sont les participants naturellement les plus appropriés. Car pour réussir au commerce, il faut s'engager dans des comportements à risque et concurrentiels, être motivé par l'intérêt personnel individuel, ne pas accorder d'attention aux relations sociales et avoir de compétences techniques tandis que les femmes sont plus prudents, altruistes et coopératives. (NELSON, 2012, pp. 2-18).

Les économistes féministes posent souvent la question si ces conditions préalables au bon fonctionnement du marché sont corrects. Est-ce que les valeurs, les caractéristiques et les préférences masculines sont vraiment convenables? Ou ils sont un des facteurs qui ont conduit à la crise économique? Est-ce que la féminisation de la sphère économique est le moyen de résister à la crise économique?

En ce qui concerne les causes de la crise économique, certains spécialistes sont convaincus que la féminisation des structures de gestion pourrait être une protection contre cette crise. Les féministes et certains économistes ont souligné que la crise économique 2008 était provoquée par des hommes, «*par un monstre créé dans l'environnement de Wall Street qui est plein de testostérone*» (SUNDERLAND, 2009).

Certains ont demandé directement si la crise du crédit a eu lieu dans le cas que Lehman Brothers avait dirigé plus par des femmes. L'ancienne ministre française, Christine Lagarde a dit que si les Lehman Brothers étaient les Sœurs Lehman, les gestionnaires financiers auraient manifesté un plus grand sens des responsabilités et du pragmatisme (HEINTZ, 2013, pp. 4-31). Selon certains analystes, il est évident qu'une meilleure chance de résister à la crise avait des institutions dirigés par des femmes dans les positions gestionnaires, entre autres parce qu'ils avaient des investissements moins risqués.

Plusieurs études ont montré que les femmes ont une façon différente de comportement et de gestion que les hommes. Contrairement à leurs collègues masculins, elles tentent d'éviter les risques et de penser plus à long terme. Donc, la participation des femmes dans la prise de décision financière est un moyen de mettre en œuvre des priorités et des pratiques différentes qui peuvent avoir un impact positif non seulement pour les femmes, mais pour la société dans son ensemble. L'une de ces pratiques est l'approche de la prise de risque. Michel Ferrary, ancien professeur à l'Institut français Ceram, estime que l'équilibre entre les hommes et les femmes est un facteur permettant réduire la nécessité masculine de prendre des risques qui est très fréquent dans le secteur financier dans de nombreux pays. Il croit que la banque, qui est équilibrée entre les sexes, elle résiste à la crise économique beaucoup mieux. D'après le rapport de l'égalité des sexes de la Commission européenne 2007, les positions les plus hautes instances de prise de décision des banques centrales de l'UE ont représenté une femme pour cinq hommes. Dans la gestion des trois institutions financières au niveau européen, concrètement dans la Banque centrale européenne, la Banque européenne d'investissement et le Fonds européen d'investissement, les femmes ne détenant que 16% des postes avec les plus hautes instances de prise de décision. Les intercesseurs d'une représentation équilibrée des hommes et des femmes dans les conseils mettent l'accent sur le besoin de plus forte représentation des femmes dans la gestion des institutions financières (ROMENA, 2010).

Quand on parle de la crise économique, on pense qu'il faut rendre en compte également la position des femmes en politique, cela signifie dans un domaine de la prise de décision politique plus précisément. Bien que les femmes représentent plus de la moitié de la population mondiale, elles constituent une proportion petit des représentants dans les assemblées législatives au niveau mondial. La participation des femmes au processus politique est essentielle pour réaliser l'égalité entre les sexes. Mais la seule victoire aux élections d'une femme ne signifie pas leur représentation réelle dans les organes décisionnels. Les femmes doivent participer activement aux processus décisionnels avec le reste de ses

collègues, et surtout elles doivent se sentir comme partie intégrante du processus. Pour la direction réussite de pays, il faut la participation de tous les types de personnes. Aucune nation ne serait pas fier si elle est discriminatoire envers un seul citoyen même. Aucune société ne fait pas une partie du monde civilisé moderne à moins qu'elle préfère les intérêts des hommes aux intérêts des femmes. La représentation égale des femmes à la prise de décisions, non seulement dans les décisions politiques, est devenu une nécessité. Les femmes devraient entrer dans la politique avec leurs propres expériences, des valeurs et des visions du futur etc. (KALITA, 2016, pp. 54-58).

Les économistes féministes également examinent comment les femmes étaient touchées par la crise économique mondiale et les mesures d'austérité qui suivaient. Ils ont souligné que les conséquences de la crise ont eu un impact plus important sur les femmes.

Après que le gouvernement a profité de ses réserves, sa dette national est augmenté. Entre autres, il y avait une augmentation du chômage et une diminution des recettes fiscales. En réponse à la crise, nombreux gouvernements réduisaient les dépenses, les emplois dans le secteur publics plutôt que de prendre des mesures pour stimuler l'économie et augmenter les revenus. Malheureusement, les femmes en particulier sont victimes de ces mesures gouvernementales. Les travailleurs du secteur public sont l'un des groupes qui est fortement affectés par des suppressions d'emplois. Et quel sexe est plus représenté dans ce secteur? La majorité des travailleurs du secteur public sont les femmes dans de nombreux pays. La crise économique a également réduit la demande d'exportations des pays en développement dans des secteurs (tels que les textiles, les vêtements, l'électronique et l'horticulture) où les femmes forment jusqu'à 80% de la main-d'œuvre manufacturière. Les femmes ont également perdu leur emploi à cause de la réduction de la demande dans le secteur des services, où le femmes constituent aussi une grande partie de la main-d'œuvre. Donc, on voit que les réductions gouvernementales ont touchés tous les deux secteurs, privé et public, où les travailleurs féminins ont une plus grande représentation (LETHBRIDGE, 2012, pp. 3-19).

La perte d'un emploi n'est pas la seule question à laquelle les femmes ont dû faire face. Entre autres leurs droits à l'emploi ont également été bafoués. Certains employeurs n'ont pas rémunéré les derniers salaires à leurs employés et ils ont également omis de se conformer aux exigences légales (par exemple donner la prestation de compensation). Dans certains institutions, les femmes enceintes ont même été les premiers travailleurs qui ont été renvoyées. Il y avait aussi une réduction des prestations sociales (par exemple les prestations pour enfants), ce qui a aussi un effet grave sur les femmes. Entre autres, certaines filles ont

même été contraints de quitter l'école. Elles devaient prendre soin d'autres membres de la famille alors que leur mères effectuaient des travaux dans les conditions précaires pour lesquels elles reçoivent un salaire bas. La lutte pour l'égalité des femmes a ralenti aussi au cours de la crise économique à cause de la réduction du financement des institutions favorisant l'égalité des sexes en matière d'emploi et dans la société. (LETHBRIDGE, 2012, pp. 3-19).

De plus, les économistes féministes examinent la relation entre le genre, le travailleur non rémunéré, la production de la force de travail et le bien-être économique à long terme. Le travail non rémunéré de soin, en particulier des investissements dans le bien-être des enfants sont très importants. Leurs études constatent qu'une plus grande égalité entre les sexes est un stimulant pour la croissance économique et le développement à long terme. Les crises économiques et les réponses politiques qui nuisent l'accès des femmes à l'emploi et au soutien social peuvent aggraver leur capacité à assurer le bien-être des enfants et ainsi nuire également aux conditions de vie du pays (HEINTZ, 2013, pp. 4-31).

### **III.2 L'influence des femmes dans les positions de prise de décision sur le cours de la crise économique**

Dans la dernière partie, l'auteur du travail examine s'il existe une relation entre le nombre de femmes occupant des postes de prise de décision et les réponses suivantes à la crise dans le pays. Est-ce que plus grande représentation des femmes dans le domaine économique et politique est plus avantageuse ? Quelle situation était dans les pays un an après le déclenchement de la crise ? Des pays où les hommes dominent dans ces sphères ont répondu pire ? Au fond, on pose la question si la masculinité ne porte pas atteinte négative à la position des pays. Ou plus forte représentation des femmes n'apporte pas un effet positif sur la stabilité économique ?

On a déjà dit que pour qualifier la situation et la prospérité de pays, on n'utilisera pas le produit intérieur brut (PIB), principalement car les économistes féministes et aussi beaucoup d'autres sont convaincus que cet indice est insuffisant. L'argument principal des économistes féministes est qu'il ne tient pas compte le travail non rémunéré et le bien-être humain. On a essayé de trouver un indicateur que cet aspect important implique. On a décidé d'utiliser *l'indice de bien-être économique* (IEWB).

#### **L'indice de bien-être économique comme une alternative**

Du point de vue de l'économie féministe les indicateurs statistiques doivent être sensibles au genre. Les économistes féministes soulignent la nécessité de mesurer les facteurs

qui contribuent aux inégalités entre les sexes et qui sont pertinents pour la vie des femmes par rapport de l'égalité des chances et des résultats. Aujourd'hui, il existe déjà différentes alternatives au PIB. Par exemple, le Programme des Nations Unies pour le développement<sup>11</sup> (The United Nations Development Programme – UNDP) a présenté deux indicateurs statistiques de genre. Ce sont *l'indice de développement de genre* (Gender-related Development Index – GDI) et *la mesure de l'autonomisation des genres* (Gender Empowerment Measure – GEM). Cependant, les économistes féministes sont convaincus qu'ils ne sont pas encore des remplacements suffisants et pertinents. Entre autres ils ignorent les besoins des femmes et ni l'un ni l'autre ne comprend pas de travail non rémunéré (SETHI, 2011, pp. 2-9) (HANNE, 2015, pp. 1-17).

En dépit de nombreux critiques, les représentants de l'économie féministe ne déterminent encore un indicateur approprié qui prend en compte de tous les composants négligés. Au motif que les indicateurs existants ne tiennent pas compte du travail non rémunéré, on a décidé de trouver un indicateur que cette condition satisfait. Donc, le principal critère de notre sélection était l'inclusion de l'aspect du travail non rémunéré. De nombreuses variantes et alternatives, on a sélectionné *l'indice de bien-être économique* (The index of economic well-being – IEWB).

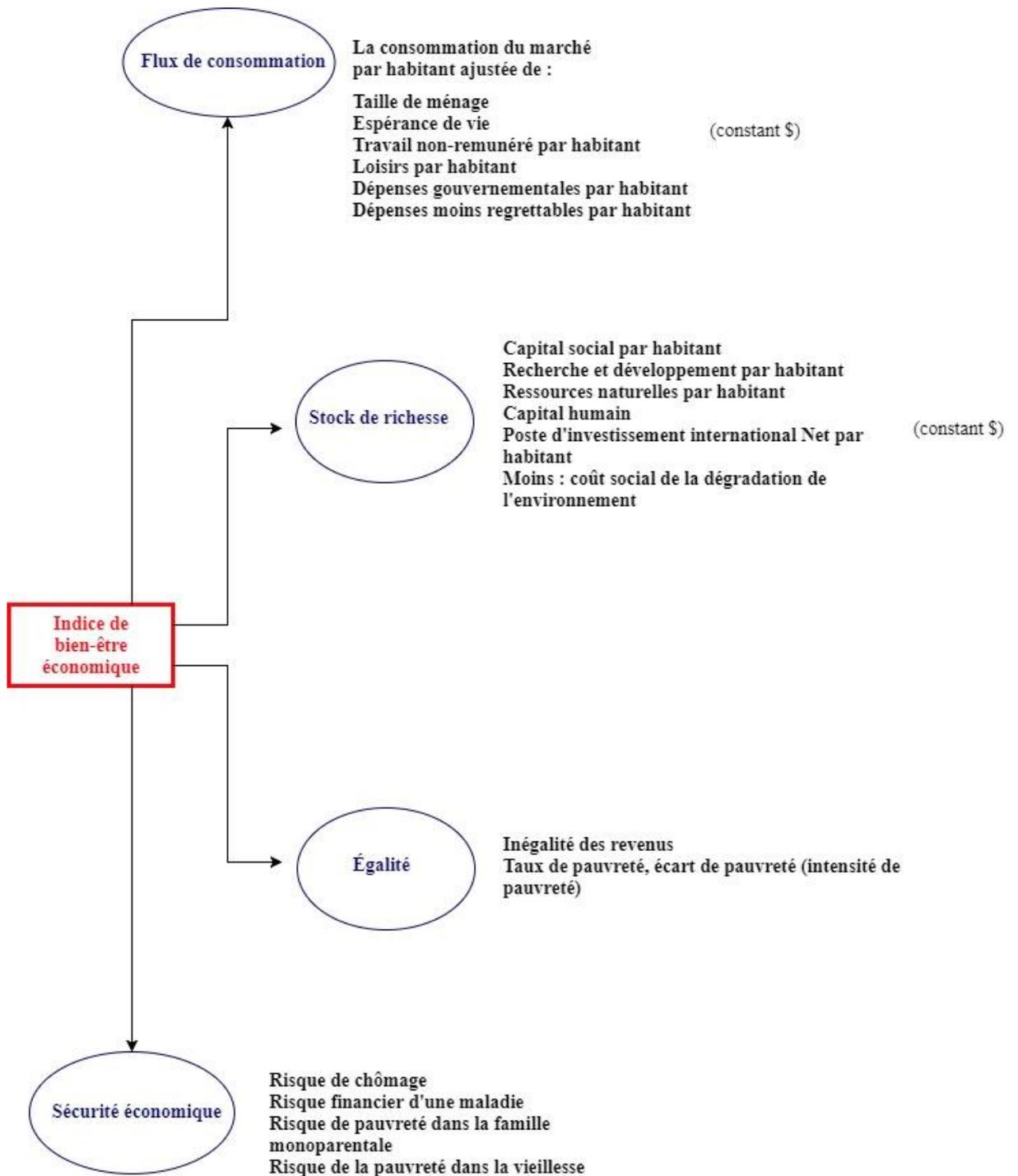
L'IEWB a été proposé par Lars Osberg en 1985. En 1998, il a été utilisé pour la première fois, pour un mesurage d'un bien-être économique au Canada auquel Andrew Sharpe est participé aussi (THIRY, 2015, pp. 1-10). En 2011, Lars Osberg et Andrew Sharpe ont calculé l'indice de bien-être économique des certains pays de l'OCDE sur la période 1980-2009. Les résultats de l'année 2011 ont devenu la source principale pour la comparaison suivante avec le nombre des femmes dans les positions de prise de décision dans ce travail (OSBERG, 2011, pp. 1-67).

Lars Osberg et Anrew Sharpe ont inclus le travail non rémunéré dans la consommation. Selon eux, le travail non rémunéré génère des biens et des services efficaces et à la fois il contribue au bien-être économique bien que le PIB ne le prends pas en compte. Leur théorie conduit à considérer certains types de travail, qui ont été socialement cachés, bien qu'il contribue au bien-être économique grâce aux services fournis ce qui peut être une réponse sur la critiqu féministe (THIRY, 2015, pp. 1-10). L'image suivante illustre la structure de l'IEWB.

---

<sup>11</sup> Il fait partie des programmes et fonds de l'ONU.

*L'image n° 1 : Le diagramme en arbre de l'indice de bien-être économique (IEWB)*

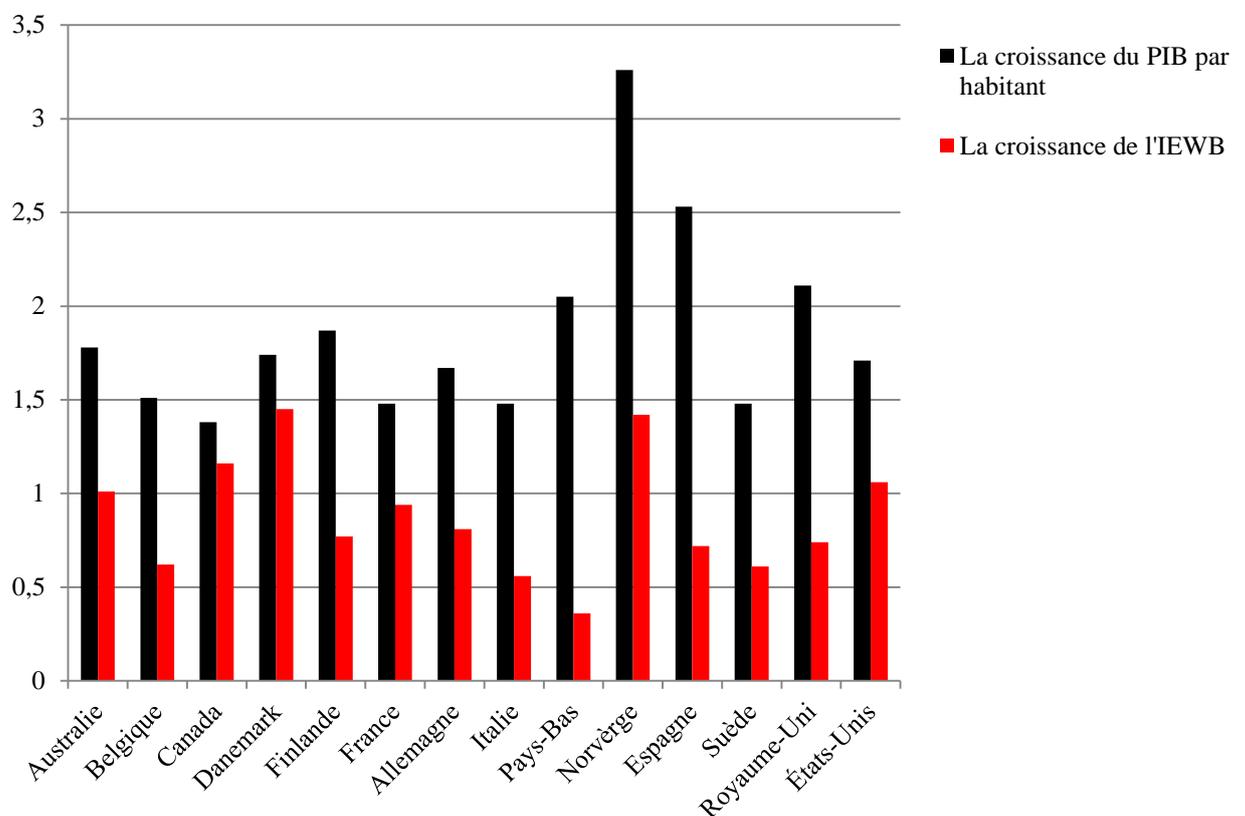


La source : Centre for the Study of Living Standards, mai 2017

Dans leur travail de l'année 2011, entre autres, Lars Osberg and Andrew Sharpe ont fait une comparaison de l'IEWB avec le produit intérieur brut (PIB) par habitant. Cependant, les postes de classement pour tous les pays sont différents entre les deux

indicateurs. La croissance du PIB par habitant a été supérieure dans tous les pays au cours de la période 1980-2009. Un autre fait détecté, il était qu'il n'existe pas de relation proportionnelle entre ces deux indicateurs. La croissance rapide du PIB ne signifie pas la croissance rapide de l'IEWB automatiquement. C'est une preuve qui montre que certains aspects de l'IEWB, qui ne sont pas inclus dans la mesure produit intérieur brut par habitant, ont progressé plus lentement et ils ont ainsi freiné la croissance du bien-être économique total par rapport au PIB par habitant (OSBERG, 2011, pp. 1-12). Sur l'image suivante, vous pouvez voir une illustration de leurs conclusions.

***Le graphique n° 1 : La croissance annuelle moyenne de l'IEWB et du PIB par habitant (en pourcentage), OCDE, le période 1980-2009***



La source : CSLS Research Report, Lars Osberg and Andrew Sharpe, Septembre 2011

Du diagramme, il est évident que la plus grande différence dans la croissance du PIB et l'IEWB était en Norvège. Mais dans ce travail, on se concentre uniquement sur la situation dans les pays de l'Union européenne. De leurs recherches, ce sont : Allemagne, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Italie, Pays-Bas, Royaume-Unis et Suède. Dans les pays européens examinés par Lars Osberg and Andrew Sharpe, on voit la plus grande différence parmi ces deux indicateurs en Espagne, immédiatement suivi par les Pays-

Bas. Par contre, la plus petite différence, on identifie au Danemark. À base d'un sondage de Lars Osberg and Andrew Sharpe, on peut constater que la critique des économistes féministes du PIB est autorisée.

### **La comparaison du nombre de femmes aux postes de prise de décision avec l'IEWB**

Dans cette dernière partie, on effectue une comparaison du nombre de femmes aux postes de prise de décision dans le domaine financier et politique avec l'indice de bien-être économique. On utilise les données de 2009, un an après le déclenchement de la crise. Et car on a décidé d'utiliser cet indicateur, son choix des pays comparés est limité en raison de la disponibilité des données uniquement pour quelques pays. Les mesures ont eu lieu seulement quelques pays de l'Union européenne (10 membres de l'UE, Norvège, Canada, États-Unis et Australie plus précisément). En ce qui concerne les données de la représentation des femmes dans les postes de prise de décision, on utilise la base de données statistiques de l'Institut européen pour l'égalité des genres. Dans le tableau suivant, on peut voir tous les données avec lesquelles on dispose.

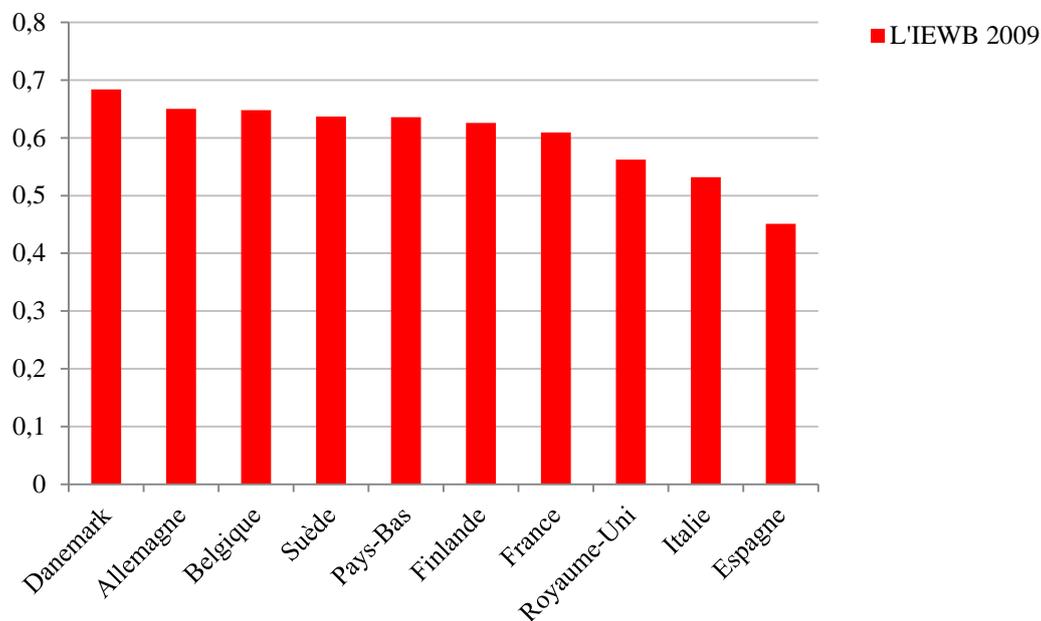
*Le tableau n°1 : le pourcentage des femmes dans le secteur financier, dans la sphère politique et les valeurs de l'indice de bien-être économique en 2009.*

<b>Pays</b>	<b>IEWB en 2009</b>	<b>Femmes dans le secteur financier</b>	<b>Femmes dans le secteur politique</b>
Allemagne	0,650	0%	31,80%
Belgique	0,648	22,20%	21,80%
Danemark	0,684	28,60%	37,20%
Espagne	0,451	20,00%	35,70%
Finlande	0,626	30,80%	41,30%
France	0,609	30%	18,40%
Italie	0,532	5,60%	21,30%
Pays-Bas	0,636	25%	40,70%
Royaume-Unis	0,562	11,80%	19,30%
Suède	0,637	41,20%	48,10%

Les sources : CSLS Research Report, Lars Osberg and Andrew Sharpe, Septembre 2011, European Institute for gender equality, Gender Statistics Database 2017

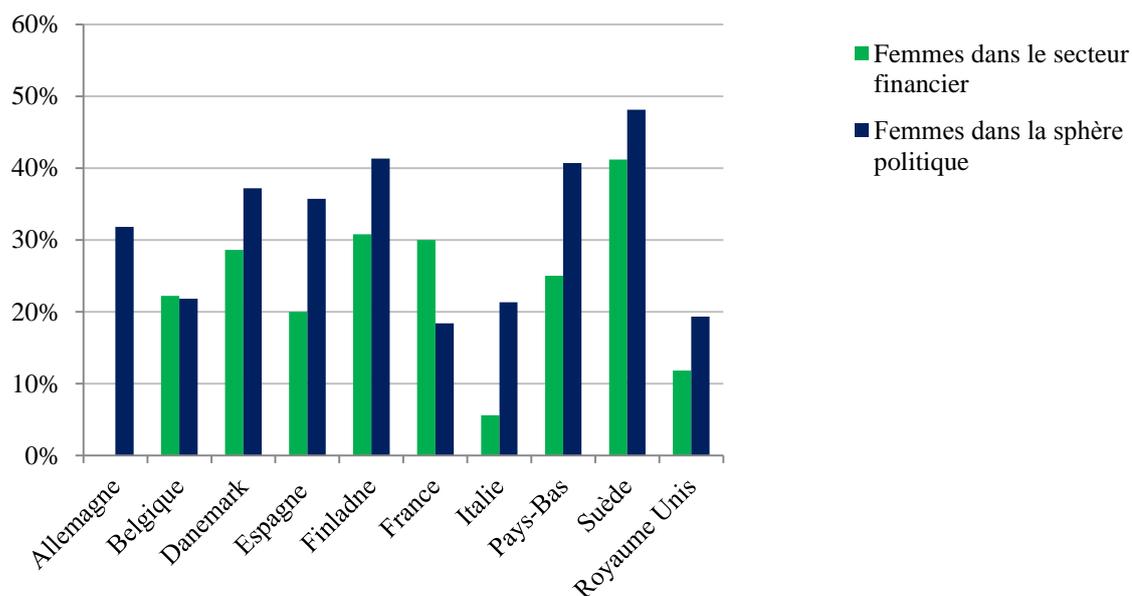
Dans la partie suivante, il y a deux graphiques illustrant les valeurs individuelles de l'IEWB et la représentation des femmes dans les deux domaines.

**Le graphique n° 2 : L'indice total de bien-être économique, OCDE, 2009**



La source : CSLS Research Report, Lars Osberg and Andrew Sharpe, Septembre 2011

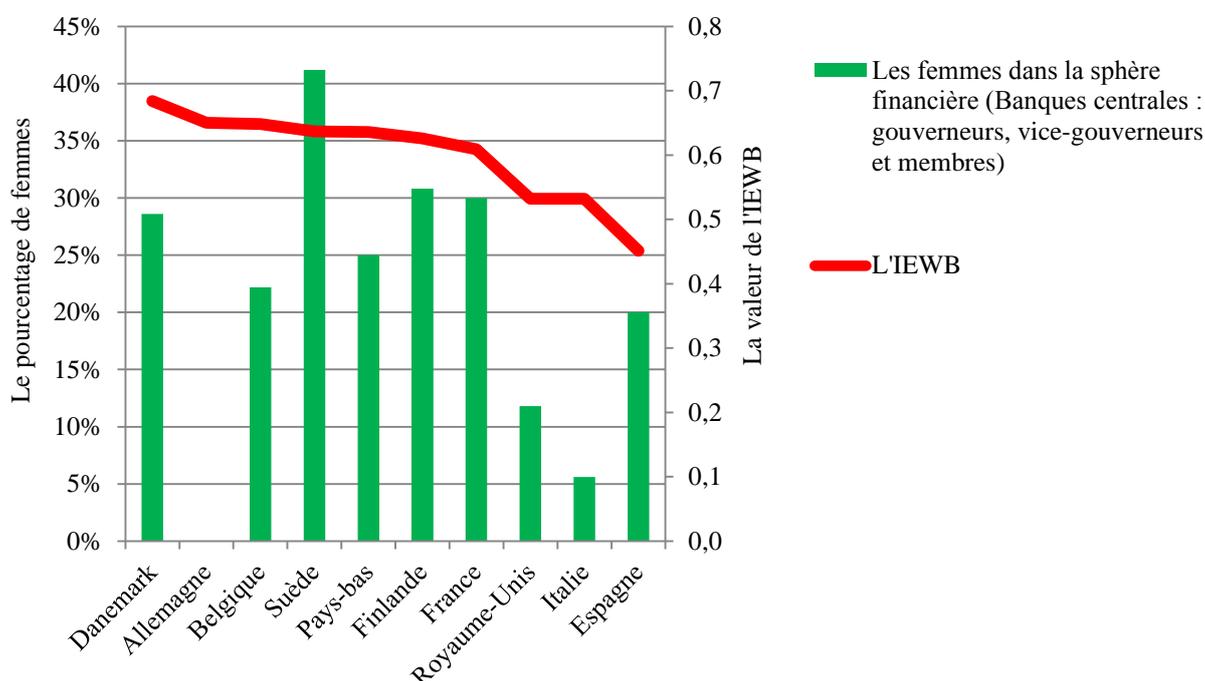
**Le graphique n° 3 : La représentation des femmes dans le secteur financier et la sphère politique**



La source : European Institute for gender equality, Gender Statistics Database 2017

Dans le graphique suivante, on compare le pourcentage des femmes dans le secteur financier avec la valeur de l'IEWB en 2009. Plus précisément, on se concentre sur les femmes dans des positions importantes dans les banques centrales. On répond à l'affirmation selon laquelle le style pragmatique des femmes dans la gestion bancaire, qui réduit souvent la tendance masculine à prendre des risques, il serait une contribution positive dans la sphère financière.

**Le graphique n° 4 : La comparaison du nombre de femmes aux postes de prise de décision dans le secteur financier avec la valeur de l'indice dans les pays de l'Union européenne en 2009**



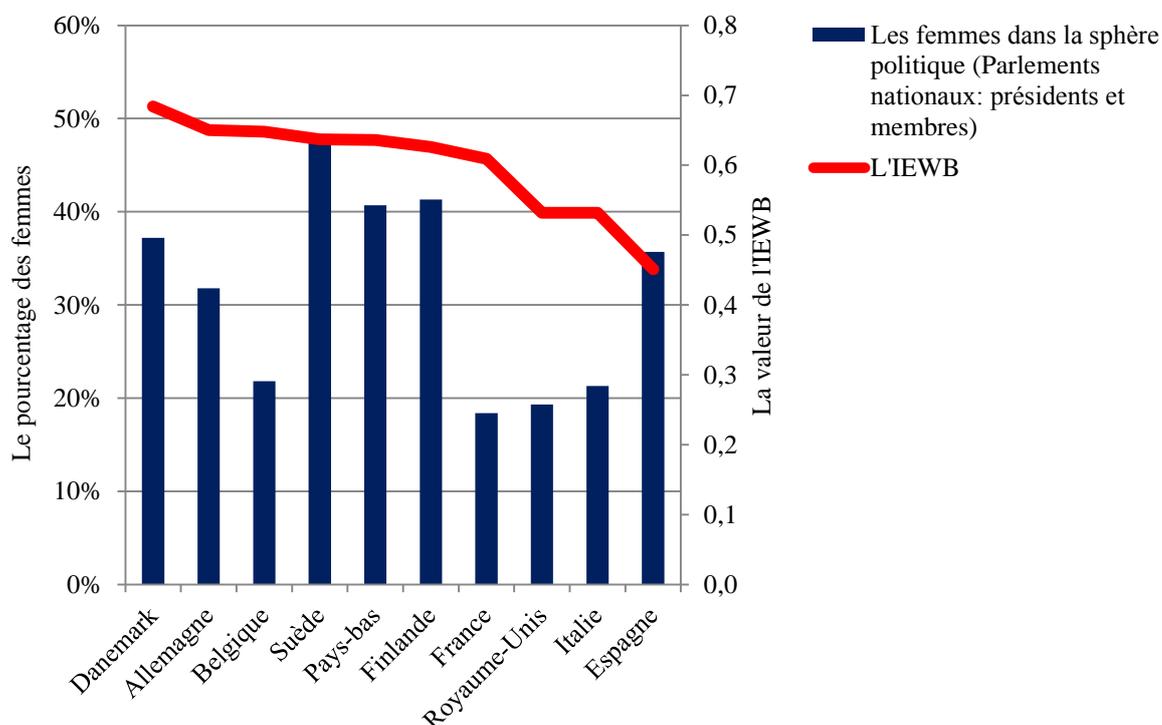
Les sources : CSLS Research Report, Lars Osberg and Andrew Sharpe, Septembre 2011, European Institute for gender equality, Gender Statistics Database 2017

Le graphique montre que le plus grand nombre des femmes travaillaient dans la banque centrale suédoise (41,2%), qui est suivis par la Finlande (30,8%) et la France (30%). Au contraire de l'Allemagne où aucune femme n'occupait pas une position dans la banque centrale. La question cruciale est si la représentation des femmes plus élevée implique une plus grande prospérité dans le pays un an après le déclenchement de la crise. Mais cette règle s'applique seulement dans cinq pays (Suède, Finlande, France, Royaume-Unis). En Suède, un nombre le plus élevé de femmes dans le secteur financier n'a pas conduit au bien-être économique le plus élevé du pays. Par exemple, Danemark le dépassait avec une proportion de femmes plus faible mais il atteint l'indice de bien-être économique plus élevé. Donc, cette

comparaison ne prouve pas la relation proportionnelle entre la représentation des femmes dans la gestion financière et la situation dans le pays un an après le déclenchement de la crise économique.

Dans le dernier graphique, on enregistre la comparaison de la représentation des femmes dans la sphère politique, à savoir les parlements nationaux disposant le pouvoir législatif. Est-ce que les femmes avec une plus forte représentation, faisant prévaloir leurs valeurs dans le parlement national, peuvent contribuer à la solution ou à la prévention de la crise économique ?

**Le graphique n° 5 : La comparaison du nombre de femmes aux postes de prise de décision dans le secteur politique avec la valeur de l'indice dans les pays de l'Union européenne en 2009**



Les sources : CSLS Research Report, Lars Osberg and Andrew Sharpe, September 2011, European Institute for gender equality, Gender Statistics Database 2017

De nouveau, la plus forte représentation des femmes est au parlement suédois (48,1%), suivi par le parlement finlandais (41,3%) et le parlement danois (37,2%). Par contre, le parlement français contient le plus petit nombre de femmes (18,4%). L'affirmation que la faible représentation des femmes dans le domaine politique conduit à plus faible valeur de l'indice de bien-être économique n'est pas valable dans tous les pays. Le plus grand nombre de

femmes au parlement suédois n'a pas causé le plus grand IEWB même que la plus faible représentation des femmes au parlement français ne signifie pas la pire situation en France en 2009. Même dans ce cas, on ne réussit pas à prouver une forte corrélation entre ces deux valeurs.

### **Le résumé intermédiaire**

Les économistes féministes examinent la crise économique 2008 de son propre point de vue. Ils se concentrent sur les aspects de genre, en particulier les causes et les conséquences de la crise en ce qui concerne les femmes. Non seulement les intercesseurs de l'économie féministe sont convaincus que l'élément femelle pourrait empêcher la crise ainsi que la crise affecte plus des femmes. Certains voient une erreur dans le système capitaliste existant et demandent un changement complet du système économique dans lequel il faut inclure une perspective de genre et des valeurs féminines. Certains accusent directement les hommes du déclenchement de cette crise économique. Leur style de diriger égoïste et risqué, il a causé la faillite de l'une des plus grandes banques d'investissement aux États-Unis (Lehman Brothers), ce qui était la cause principale de l'expansion de cette crise à travers le monde. Beaucoup d'économistes croient que l'un des moyens de prévenir et de résister les crises peut être une meilleure représentation des femmes au pouvoir et aux processus de prise de décision.

Dans le dernier chapitre de ce travail, nous avons décidé de comparer la situation dans les pays européens en 2009, un an après le déclenchement de la crise, avec la prospérité du pays. Les économistes féministes condamnent souvent le PIB comme un indicateur pertinent du bien-être de la population. Malgré leurs nombreuses critiques, ils n'ont pas proposé un indicateur spécifique. Donc, on a décidé d'utiliser une approche alternative de mesure qui répond aux exigences de l'économie féministe. On a choisi l'indice de bien-être économique (IEWB). Son principal positif est qu'il reflète l'inégalité entre les sexes au sein de la population, le travail non rémunéré souvent effectué par les femmes, la taille de ménage etc. Tout d'abord on a démontré que l'IEWB a fait différentes valeurs que le PIB. Dans la période de 1980-2009, la croissance annuelle de l'IEWB plus lente montre qu'il s'agit des aspects qui ont progressé plus lentement par rapport au PIB par habitant. On compare cet indice avec le pourcentage de femmes dans le secteur financier et la sphère politique. Plus précisément, le nombre des femmes aux postes de prise de décision dans les banques centrales et dans les parlements nationaux en 2009.

Bien que, on ne prouve pas la relation directement proportionnelle entre la représentation des femmes dans le secteur financier et la sphère politique, on n'affirme pas

que la présence féminine ne joue pas le rôle important dans ces domaines. On est convaincus que la faible corrélation du pourcentage des femmes dans ces domaines et l'indice de bien-être économique n'exclut pas définitivement un effet positif des femmes sur les défenses naturelles des pays contre les crises. Entre autres, on pense qu'il est encore nécessaire prendre en compte que le secteur financier et politique dans ces pays est encore dominé par les hommes. Dans aucun domaine sélectionné par l'auteur de ce travail, les femmes ne constituent pas ni la plupart ni la moitié de la représentation. Peut-être, les femmes n'ont pas eu suffisamment des occasions pour imposer leurs idées, les méthodes de contrôle et de prise de décision. Il est possible que si elles formaient la majorité, elles ont changé toute l'approche, mais aussi l'ensemble du système qui deviendrait moins égoïste. On n'exclut pas certains problèmes de l'indicateur<sup>12</sup> choisi par l'auteur de ce travail, malgré le fait qu'il répond à la condition importante des économistes féministes, l'inclusion du travail non rémunéré. Non seulement le travail non rémunéré est la partie mal mesurable de cet indicateur. Cela peut être une autre raison pour laquelle on ne peut pas prouver l'interdépendance de deux indicateurs.

---

<sup>12</sup> L'indice de bien-être économique (IEWB)

## Conclusion

Dans ce mémoire de licence, on examine relativement nouvelle école de pensée économique qui a commencé à se former dans les années soixante du 20<sup>ème</sup> siècle en réponse à l'émancipation croissante des femmes dans la société. L'économie féministe et l'un des résultats du processus de féminisation de la science économique. Mais ce mouvement économique est souvent critiqué et dévalué. Certains sont convaincus que les représentants ne viennent pas avec nouvelles idées. Au contraire, certains sont convaincus que ce courant engendre de nouvelles théories économiques, qui sont capable changer système économique traditionnel à l'avenir. L'une des conséquences de cette transformation peut être une meilleure prospérité économique des pays.

D'abord on a déterminé des questions de recherche lesquelles on va confirmer ou infirmer sur la base des résultats du sondage et de la comparaison. Dans ce mémoire de licence on a analysé si, et comment, le féminisme peut contribuer à former l'économie et la société, particulièrement en ce qui concerne la prévention de la crise économique. On est confiant que le mouvement féministe a enrichi la société tout entière. Surtout, il a contribué à l'égalité des sexes devant la loi. Entre autres, les femmes ont obtenu une possibilité de prendre des décisions sur leurs vies et de leurs corps, le droit de vote, le droit à l'éducation et à la propriété. L'accès à l'éducation des femmes permet théoriquement l'égalité d'accès à toutes les professions. Il y avait une époque où les femmes ne pouvaient pas occuper des postes dans la sphère politique. Les femmes n'étaient ni des économistes ni des médecins etc. Ces limites sont heureusement éliminées grâce à divers institutions féministes et plus grand courage et goût des femmes à lutter pour leurs droits.

Les mouvements d'émancipation des femmes ont causés entre autres, l'augmentation de la proportion des femmes dans les sphères qui jusqu'à récemment étaient typiquement masculin : l'économie, la politique, le commerce, la finance, les relations internationales etc. Pourtant, les contributions des femmes ont été et ils sont encore souvent négligés. Les conséquences sont des différences entre les hommes et les femmes, comme par exemple l'inégalité des salaires existante. Souvent, les femmes dans les mêmes positions que les hommes sont moins financièrement récompensés. Le manque de reconnaissance des femmes dans la science économique, on a démontré avec un seul lauréat féminin du prix Nobel d'économie. Cependant, la victoire Elinor Ostrom en 2009 est une étape importante dans l'économie. Elle est une preuve que les femmes sont également capables dans le domaine économique que les hommes. On peut constater que la contribution féministe à la science

économique, ces sont une entrée des femmes dans ce domaine et leur pouvoir potentiel d'intégrer les valeurs féminines.

Un autre des objectifs de ce travail était de déterminer si l'économie féministe est vraiment un courant économique avec une position forte sur les théories économiques existantes. Selon nous, l'économie féministe n'est pas encore directement un courant de la pensée économique comme monétarisme, keynésianisme etc. Mais, elle est une nouvelle approche critique en économie à laquelle des représentants professant les même valeurs, ils proclament les mêmes visions et des idées. En particulier, la critique du système économique actuel qui propage la doctrine néo-classique, la déformation masculine de l'économie et l'inégalité entre les sexes associée en outre avec la domination des hommes non seulement dans la science économique. Bien que l'économie féministe ne tienne pas encore une position forte dans la science économique, on est convaincus que pour le moins elle est une source d'inspiration pour les économistes contemporains comme une approche alternative aux enjeux économiques actuels et futurs.

La dernière question de recherche est que les approches de l'économie féministe sont capables d'influencer le cours de la crise économique ou même l'empêcher. Sur la base d'une analyse des domaines spécifiques de la critique de l'économie féministe, on a décidé de mettre l'accent sur la faible représentation des femmes dans les sphères économiques et politiques et l'insuffisance du PIB comme une mesure de la prospérité du pays. Tout d'abord, on a cherché un indicateur alternatif qui répondra aux demandes des économistes féministes, en particulier l'inclusion du travail non rémunéré souvent effectué par des femmes. On a choisi l'indice de bien-être économique construit par Lars Osberg et Andrew Sharpe (IEWB). Par comparaison l'IEWB avec le PIB de membres de l'OECD, on a démontré que le produit intérieur brut a augmenté plus rapidement dans les années 1980-2009. Donc, il a montré plus grande prospérité de pays que la population a atteint. Et cela peut prouver une inopportunité du PIB.

Puis on a fait une comparaison du pourcentage des femmes dans la sphère économique et financière avec l'indice de bien-être économique pour identifier la situation et la prospérité des pays en 2009, un an après le déclenchement de la crise économique en Europe. Dans aucun des deux domaines, l'analyse ne prouve pas la relation directement proportionnelle entre ces deux valeurs. Mais il est nécessaire de prendre en compte que dans les postes de la prise de décision dans les deux domaines, les femmes occupent moins de la moitié de ces postes. Peut-être, leur représentation est encore faible pour être capable imposer leurs valeurs et les approches qui conduiraient à l'amélioration de la situation économique.

Cependant, l'erreur peut être aussi dans l'indice utilisé dans ce travail. Le fait est qu'il comporte les composantes difficiles de mesurer. On croit que les indicateurs alternatifs du PIB sont l'objet approprié d'un examen plus approfondi et ils nécessitent une analyse séparée.

Bien que notre analyse ne puisse pas prouver pas une meilleure réaction à la crise économique européenne dans les pays où il y a plus forte représentation des femmes dans le secteur financier et la sphère politique, grâce aux connaissances théoriques, on croit que l'économie féministe et ses approches privilégiées peuvent être contribution positive dans la résolution et la prévention des crises économiques. Un autre fait est que le système économique traditionnel sur plusieurs décennies, il n'a pas été capable d'empêché, et dans certains cas même il n'a pas réussi à prédire le déclenchement de la crise économique. Il a été le même système qui ne tient pas compte des questions de genre dans les analyses économiques et qui n'apprécie pas suffisamment la contribution de l'élément féminin. Donc, On n'ose pas dire que l'économie féministe est directement la prévention des crises économiques. Mais nous sommes convaincus que l'échec des approches économiques existantes a conduit à réfléchir à savoir si elle ne serait pas une approche novatrice appropriée qui au moins partiellement peut aider.

## Résumé

Tato bakalářská práce analyzuje vliv feministického hnutí v ekonomické sféře. Autor práce se konkrétně zabývá relativně novým ekonomickým přístupem – feministickou ekonomikou, která se začala postupně formovat až v 60. letech 20. století. V posledních letech je tento proud velmi diskutovanou oblastí mnohými experty, což je způsobeno nejen silněji zainteresovanými emancipačními hnutími, ale i větší odvahou žen proniknout do oblastí, kterým dříve dominovali muži. Jedním z cílů této práce je zhodnotit zda feministickou ekonomii můžeme označit za nový relevantní ekonomický směr. Hlavním cílem této práce je analyzovat zda a jakým způsobem může feminismus přispět k formování společnosti a ekonomie, především co se týče prevence finančních a hospodářských krizí. V této práci se soustředíme zejména na příčiny a následky evropské hospodářské krize 2008.

Práce je rozdělena do tří kapitol a několika podkapitol. V první řadě jsme stručně popsali feminismus obecně, tedy jeho historii odehrávající se ve třech po sobě jdoucích vlnách, přičemž každá z nich měla svůj specifický cíl. Jelikož feminismus je velice různorodým směrem, zmínili jsme jen několik feministických proudů. Dále jsme představili několik významných ženských představitelk, které sehrály zásadní roli nebo stále zastávají důležité postavení v ekonomických teoriích. V poslední části první kapitoly, jsme vysvětlili princip procesu feminizace, opět zaměřené na oblast ekonomie.

Druhá část této bakalářské práce již pojednává o samotné feministické ekonomii. Zmínili jsme zde několik zásadních informací o počátku formování tohoto ekonomického přístupu, jeho předchůdcích i současných ekonomech hlásících se k tomuto směru. Pro lepší pochopení jsme si představili deset principů feministické ekonomie sepsaných Geoffem Scheinderem a Jeanem Shackelfordem, tedy profesory ekonomie z Bucknellovy univerzity. Tyto principy vznikly jako určitá reakce na deset zásad standardní ekonomické teorie sepsaných významným ekonomem Gregory Mankiwem, profesorem ekonomie Harvardské univerzity. Poté jsme se zaměřili na hlavní témata a oblasti, kterými se zabývají feminističtí ekonomové. Feministická ekonomie je stejně jako feminismus velmi heterogenní proud. Autor této práce tedy vybral ty nejdůležitější oblasti, které se staly hlavním terčem kritiky feministické ekonomie.

Poslední část této práce je praktická. Dá se říct, že je určitou reakcí autora na několik kritizovaných zásad hlavního ekonomického proudu současnosti. Stejně jako samotný přístup i jeho kritika je velice různorodá. Feminističtí ekonomové jsou mimo jiné přesvědčeni, že ukazatel HDP není vhodným ukazatelem pro měření ekonomického blahobytu populace. Hledali jsme tedy ukazatel, který splňuje základní požadavky feministických ekonomů.

Jednou z podmínek feministické ekonomie je začlení neplacené práce často vykonávané právě ženami, kterou podle nich hrubý domácí produkt přehlíží. Vybrali jsme tedy index ekonomického blahobytu (IEWB) vytvořený Larsem Osbergem a Andrewem Sharpem. Dále se autor práce snaží na základě feministické kritiky nízkého zastoupení žen v ekonomické a politické oblasti, najít přímo úměrný vztah mezi indexem ekonomického blahobytu (IEWB) a procentuálním zastoupením žen ve finanční a politické sféře. Konkrétně se zabývá postavením žen v mocenských a rozhodovacích pozicích centrálních bank a v národních parlamentech jednotlivých států Evropské unie. Vzhledem k námi vybranému indexu jsme byli při výběru porovnávaných evropských zemí značně limitováni. Výpočet námi vybraného indexu byl zrealizován jen pro deset evropských zemí, které jsou členy Organizace pro hospodářskou spolupráci a rozvoj (OECD).

Hlavním cílem této práce bylo zjistit, zda a jak feministická ekonomie může přispět k formování společnosti a ekonomické vědy, především jako prevence hospodářských krizí. Přestože námi provedené srovnání nedokázalo vzájemnou závislost procentuálního zastoupení žen v rozhodovacích pozicích a indexu ekonomického blahobytu rok po vypuknutí krize ani v jedné z oblastí, v námi vybraných státech, jsme přesvědčeni, že feminismus je jistým přínosem pro současný ekonomický systém. Minimálně by měl být jistou inspirací pro současné ekonomy, tedy alternativním přístupem k různým tématům v rámci odborné diskuze. Důležitým faktem je, že tradiční ekonomický systém v průběhu několika desítek let nebyl schopen zabránit vypuknutí ekonomické krize a v některých případech dokonce selhal v předpovědi ekonomického vývoje. Jedná se o tentýž systém, který ve svých ekonomických teoriích často nebere v potaz genderové aspekty a nerovnosti a dostatečně nedoceňuje přínos ženského elementu ve vědě. Jestli by se feministická ekonomie stala přímo prevencí ekonomických krizí si netroufáme tvrdit, avšak jsme přesvědčeni o tom, že neúspěšnost dosavadních ekonomických přístupů vede k zamyšlení se, zda by nebyla jedním z vhodných inovativních přístupů, který by alespoň částečně napomohl.

## Bibliographie

- AGUIAR, D., RAABER, N. (2011). *Jeter des ponts pour transformer le pouvoir économique* [en ligne]. Voir de : <https://www.awid.org/fr/nouvelles-et-analyse/jeter-des-ponts-pour-transformer-le-pouvoir-economique>, page consultée le 3 mai 2017.
- BIOGRAPHIE. (2017). *Charlotte Perkins Gilman* [en ligne]. Voir de : <http://www.biography.com/people/charlotte-perkins-gilman-9311669#marriage-and-inspiration>, page consultée le 2 mai 2017.
- BJØRNHOLT, M. M. (2014). *Counting on Marilyn Waring: New Advances in Feminist Economics*. Canada: Demeter Press. ISBN 978-1-927335-2-7-7.
- BUREŠ, J. (2002). *Nobelova cena* [en ligne]. Voir de : <http://www.converter.cz/nobel/ekonomie.htm>, page consultée le 3 mars 2017.
- BURTON, L. (1995). *Moving towards a feminist epistemology of mathematics*. *Educational Studies in Mathematics*, 28(3), pp. 275-291.
- DREIFUS, C. (2008). *In Professor's Model, Diversity = Productivity*. *The New York Times* [en ligne], le 8 janvier. Voir de : <http://www.nytimes.com/2008/01/08/science/08conv.html>, page consultée le 22 mai 2017.
- DŽBÁNKOVÁ, Z. S. (2013). *Rationality in economics - male and female perspectives*. The 7th International Days of Statistics and Economics. Prague. Le 19 septembre 2013.
- EDWARD Z., N. (2015). *Harriet Taylor Mill*. *Stanford Encyclopedia of Philosophy* [en ligne]. Voir de : <https://plato.stanford.edu/entries/harriet-mill/>, page consultée le 6 mars 2017.
- EIEG. (2017). *Gender Statistics Database*. Voir de : <http://eige.europa.eu/gender-statistics/dgs>, page consultée le 25 mai 2017.
- FEMINISMUS. (2017). *Slovníček pojmů* [en ligne]. Voir de : <http://web.feminismus.cz/slovnicek.shtml>, page consultée le 25 mars 2017.
- FEMINST ECONOMICS (2017) [en ligne]. Voir de : <http://www.feministeconomics.org/>, page consultée le 2 mai 2017.
- FINEMAN, M. (2005). *Feminism Confronts Homo Economicus: Gender, Law, and Society*. London: Cornell University Press.
- FOLBRE, N. (1997). *De la différence des sexes en économie politique*. Paris: Editions des Femmes. ISBN-13: 9782721004680.
- FOLBRE, N. (2006). *Measuring Care: Gender, Empowerment*. *Journal of Human Development*, 7(2), pp. 183-199.
- HANNE, A. (2015). *Feminist Economics*. United States: WFS Publishing. ISBN-13: 9781329206885.

- HAVELKOVÁ, H. (2004). *ABC feminismu*. Brno: Nesehnutí. ISBN: 80-903228-3-2.
- HEINTZ, J. S.-P. (2013). *Critical perspectives on financial and economic crisis : Heterodox macroeconomic meets feminist economics*. *Feminist Economics*, 19(3), pp. 4-31.
- HENDERSON, D. (24. avril 2015). *My Review od Barbara Bergmann*. *Library economics liberty* [en ligne]. Voir de : [http://econlog.econlib.org/archives/2015/04/my\\_review\\_of\\_ba\\_1.html](http://econlog.econlib.org/archives/2015/04/my_review_of_ba_1.html), page consultée le 12 mai 2017.
- HEWITSON, G. (2010). *Feminist Economics*, pp. 901-910. Sur : *21st Century ECONOMICS A Reference Handbook* edité par Rhona C. Free. SAGE Publications, Inc. ISBN 978-1-4129-6142-4.
- HORKÝ, O. (2011). *Falešná neutralita neoklasické teorie: feministická, antropologická, evoluční a ekologická kritika*. *Politická ekonomie*, 59 (3), pp. 329-344.
- IAFFE (2017) [en ligne]. Voir de : <http://www.iaffe.org/pages/about-iaffe/history/>, page consultée le 1 mai 2017.
- JANSSEN, M. A. (2012). *Elinor Ostrom*. *Nature* [en ligne], le 12 juillet 2012. Voir de : <https://www.nature.com/nature/journal/v487/n7406/full/487172a.html>, page consultée le 6 avril 2017.
- JUREČKA, V. (2004). *Ženy v ekonomii: sborník příspěvků ze semináře konaného u příležitosti 100.výročí narození a 20.výročí úmrtí Joan Violet Robinsonové*. Ostrava: Vysoká škola báňská - Technická univerzita.
- KALITA, J. (2016). *Representation of women in politics : a need for national development*. *The Clarion - International Multidisciplinary Journal*, 5(2), pp.54-58.
- LETHBRIDGE, J. (2012). *How women are being affected by the global economic crisis and austerity measures*. UK: Public Services International Research Unit (PSIRU), octobre, 2012.
- LIBRARY ECONOMIC LIBERTY. (2008) [en ligne]. Voir de : <http://www.econlib.org/library/Enc/bios/Robinson.html>, page consultée le 6 mars 2017.
- PLESL, J. (2009). *Nobelovka budí rozpaky, Ostromová není ekonomka a vědci ji neznají*. *Lidovky* [en ligne], le 14 octobre. Voir de : [http://byznys.lidovky.cz/nobelovka-budi-rozpaky-ostromova-neni-ekonomka-a-vedci-ji-neznaji-p9y-/firmy-trhy.aspx?c=A091014\\_102230\\_firmy-trhy\\_nev](http://byznys.lidovky.cz/nobelovka-budi-rozpaky-ostromova-neni-ekonomka-a-vedci-ji-neznaji-p9y-/firmy-trhy.aspx?c=A091014_102230_firmy-trhy_nev), page consultée le 6 mars 2017.
- LINHART, V J. P. (1996). *Velký sociologický slovník*. Praha: Karolinum. ISBN: 80-7184-311-3.
- LUNGOVÁ, M. (2011). *HOSPODÁŘSKÁ KRIZE 2008 – 2009, analýza příčin*. *E+ M Ekonomie a management*, 22(2), pp. 22-30.
- MANKIW, N. G. (1999). *Zásady Ekonomie*. Praha: Grada. ISBN: 80-7169-891-1.

- MOREL, S. (2011). *Économie autrement* [en ligne]. Voir de : [http://economieautrement.org/fichiers/s-\\_morel\\_1\\_ec-\\_feministe\\_dec-\\_2011.pdf](http://economieautrement.org/fichiers/s-_morel_1_ec-_feministe_dec-_2011.pdf), page consultée le 1 avril 2017.
- NAGL-DOCEKAL, H. (2007). *Feministická filozofie. Výsledky, problémy, perspektivy*. 1<sup>e</sup> Édition. Traduit en Tchèquie par Hana Havelková, Praha: Slon. ISBN : 978-80-86429-68-7
- NELSON, J. A. (2012). *Would Women Leaders Have Prevented the Global Financial Working Paper*. Global Development and Environment Institute.
- NELSON, J. A. (1993). *Beyond Economic Man: Feminist Theory and Economics*. University Of Chicago Press.
- NESEHNUTÍ (2017). *Ekofeminismus* [en ligne]. Voir de : <http://nesehnuti.ecn.cz/cz/tiskoviny/fem.htm>, page consultée le 28 mars 2017.
- OECD. (2011). *Cuisiner, s'occuper des enfants, construire ou réparer : le travail non rémunéré à travers le monde* [en ligne]. Voir de : <http://www.oecd.org/fr/els/soc/48448172.pdf>, page consultée le 11 mai 2017.
- OSBERG, L. S. (2011). CSLS Research report - *MOVING FROM A GDP-BASED TO A WELL-BEING BASED METRIC OF ECONOMIC PERFORMANCE AND SOCIAL PROGRESS: RESULTS FROM THE INDEX OF ECONOMIC WELL-BEING FOR OECD COUNTRIES, 1980-2009*. CENTRE FOR THE STUDY OF LIVING STANDARD. Ottawa: Centre for study of living standards.
- PLESKOVÁ, K. (2005). *Průvodce na cestě k rovnosti žen a mužů*. Brno: Nesehnutí. ISBN : 80-903228-7-5.
- RICE. (2008) [en ligne]. Voir de : <http://swg.rice.edu/strassmann/>, page consultée le 3 mai 2017.
- ROMENA, R. (2010). *O genderových aspektech posklesu hospodářství a finanční krize*. Evropský parlament [en ligne]. Voir de : [http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=%2F%2FEP%2F%2FTEXT%20REPORT%20A7-2010-0155%200%20DOC%20XML%20V0%2F%2FCS#\\_part2\\_def2](http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=%2F%2FEP%2F%2FTEXT%20REPORT%20A7-2010-0155%200%20DOC%20XML%20V0%2F%2FCS#_part2_def2), page consultée le 23 mai 2017.
- SEN, A. (1999). *Development as freedom*. New York: Anchor books. ISBN-13: 978-0385720274
- SETHI, M. (2011). *What contribution does feminist economics make to the understanding of gender equality*. HiiDunia [en ligne]. Voir de : <http://www.hiidunia.com/wp-content/uploads/downloads/2012/03/What-contribution-does-feminist-economics-make-to-the-understanding-of-gender-equality.pdf>, page consultée le 26 mai 2017.
- SCHEINDER, G. S. (2001). *Economics Standards and Lists: Proposed Antidotes for Feminist Economists*. *Feminist Economics*, 7(2), pp. 77-89.

- SIRŮČEK, P. (2011). *Ženy v ekonomických teoriích*. MARATHON, 106(15), pp. 1-36.
- SIRŮČEK, P. (2012). *Feministická ekonomie*. ACTA OECONOMICA PRAGENSIA, 3/2012, pp. 3-18.
- SIRŮČEK, P. (2014). *Ženy v ekonomické vědě - závěr seriálu*. ACTA OECONOMICA PRAGENSIA, 3/2014, pp. 94-100.
- STANDAGE, T. (2016). *Go Figure: Things you didn't know you didn't know: The Economist Explains*. London: Economist Books; Main edition. ISBN: 978-1610397438.
- STAVEREN, I. (2010). *Feminist economics: setting out the parameters*. Gender and Economics, pp. 18-48.
- SUNDERLAND, R. (2009). *The real victims of this credit crunch? Women*. The observer [en ligne], le 18 janvier 2009. Voir de : <https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2009/jan/18/women-credit-crunch-ruth-sunderlan>, page consultée le 22 mai 2017.
- ŠPRINCOVÁ, V. J., JAŠUREK, M. (2010). *FEMINISTICKÁ POLITICKÁ EKONOMIE-ANALYTICKÝ RÁMEC PRO INTERPRETACI KRIZE GLOBÁLNÍHO KAPITALISMU?* Gender, Rovné příležitosti, 11(1), pp. 20-29.
- THE CONVERSATION (2011) *Gillian Hewitson* [en ligne]. Voir de : <https://theconversation.com/profiles/gillian-hewitson-1934>, page consultée le 3 mai 2017.
- THIRY, G. (2015). *Beyond GDP : Conceptual Grounds of Quantification. The Case of the Index of Economic Well-Being (IEWB)* [en ligne]. Voir de : <http://sites.uclouvain.be/econ/DP/IRES/2011048.pdf>, page consultée le 26 mai 2017.
- WATERMAN, A. M. (2017). *Economics, Love and Family Values*. The independent review, 7(3), pp. 443-453.

## Listes des images, des tableaux, et des graphiques

**Image n°1** Diagramme en arbre de l'indice de bien-être économique (IEWB), p. 45

**Tableau n°1** Pourcentage des femmes dans le secteur financier et dans la sphère politique avec les valeurs de l'indice de bien-être économique en 2009, p. 47

**Graphique n°1** Croissance annuelle moyenne de l'IEWB et du PIB par habitant (en pourcentage), OECD, le période 1980-2009, p. 46

**Graphique n°2** Indice total de bien-être économique, OECD, 2009, p. 48

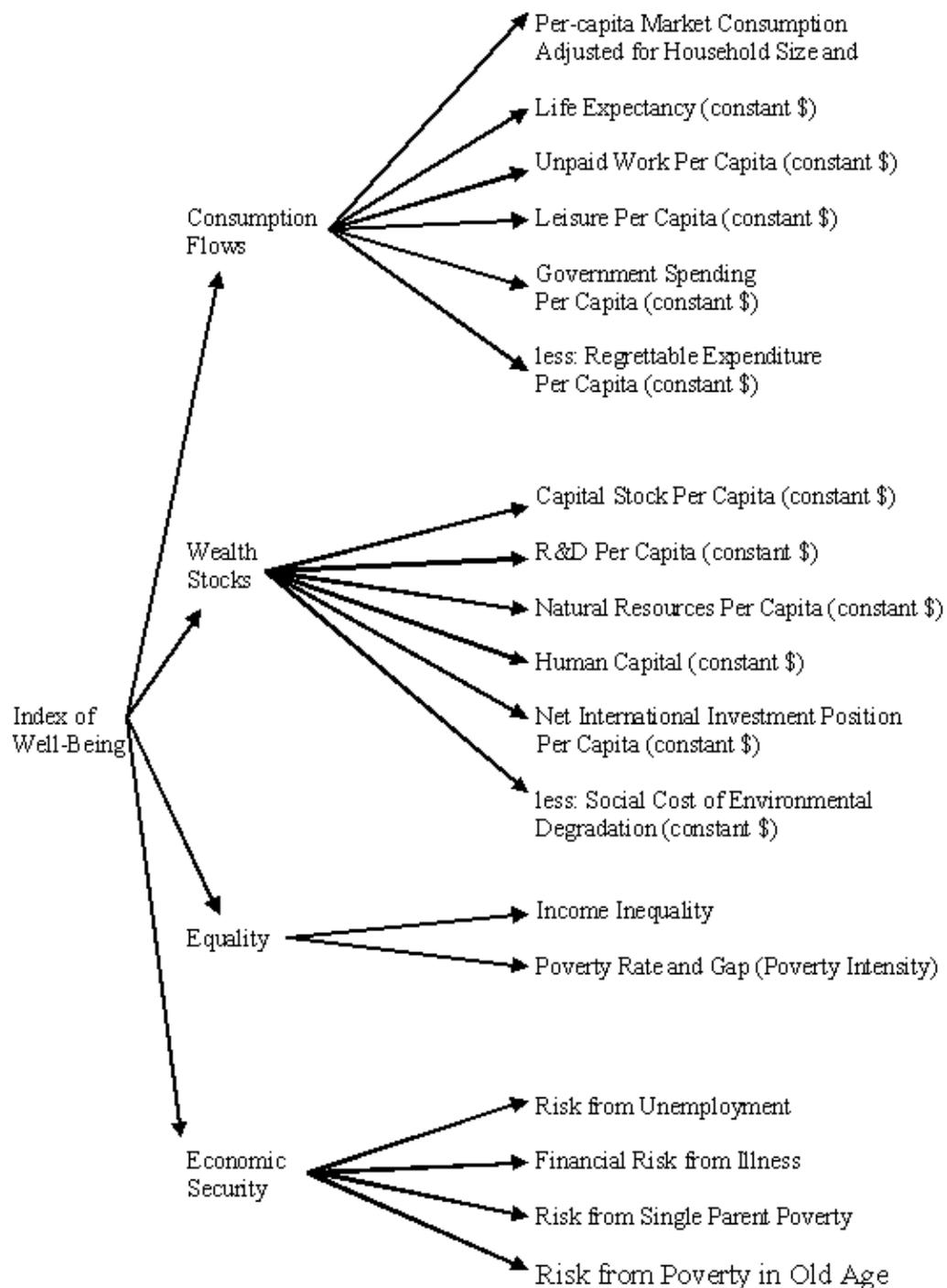
**Graphique n°3** Représentation des femmes dans le secteur financier et la sphère politique en 2009, p. 48

**Graphique n°4** Comparaison du nombre de femmes aux postes de la prise de décision dans le secteur financier avec la valeur de l'indice de bien-être économique dans les pays de l'Union européenne en 2009, p. 49

**Graphique n°5** Comparaison du nombre de femmes aux postes de prise de décision dans le secteur politique avec la valeur de de l'indice de bien-être économique dans les pays de l'Union européenne en 2009, p. 50

## Annexes

### Annexe n°1 Le diagramme d'origine en arbre de l'indice de bien-être économique (IEWB)



La source : Centre for Study of Living Standards, mai 2017

## Annotation

<b>Nom de l'auteur</b>	Kateřina Huřková
<b>Faculté et département</b>	Faculté des lettres, Département des Études romanes
<b>Titre</b>	Féminisme comme la théorie économique
<b>Directeur du mémoire</b>	Mgr. et Mrg. Martin Marek
<b>Nombre de caractères</b>	119743
<b>Nombre de titres de la littérature</b>	53
<b>Mots clés</b>	L'économie féministe, le féminisme, l'économie standard, les économistes féministes, les principes de l'économie féministe, la critique des économistes féministes, la crise économique européenne, la crise financière
<b>Annotation</b>	Ce mémoire se concentre sur l'influence du féminisme dans l'économie, en particulier en ce qui concerne la prévention de la crise économique. Après l'analyse de la critique de l'économie féministe, on effectue la comparaison du pourcentage des femmes dans le domaine financier et politique avec un indice alternatif du produit intérieur brut pour identifier quelle était la situation de la population dans les pays de l'Union européenne en 2009, un an après le déclenchement de la crise économique mondiale.

## Annotation en anglais

<b>Author's name</b>	Kateřina Huřková
<b>Faculty and departement</b>	Faculty of Arts, the Departement of Romance Studies
<b>Title</b>	Feminism as an economic theory
<b>Thesis supervisor</b>	Mgr. et Mgr. Martin Marek
<b>Number of characters</b>	119743
<b>Number of titles of literature</b>	53
<b>Key words</b>	Feminist economics, feminism, standard economics, feminist economists, criticism of feminist economists, European economic crisis, financial crisis
<b>Abstract</b>	<p>This thesis focuses on the influence of feminism in the economy, particularly on the prevention of the economic crisis. After analyzing the criticism of the feminist economy, the percentage of women in the financial and political field is compared with an alternative index of gross domestic product for identify the situation of the population in the countries of the of the European Union in 2009, one year after the onset of the global economic crisis.</p>